



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°104

BÉHAALOTÉKHA

28 & 29 Mai 2021

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT BÉHAALOTEKHA

Sur le verset: «*Quand tu feras monter les lumières*» (Bamidbar 8, 2), Rachi enseigne: «*Puisque la flamme monte, on emploie pour l'allumage de ces lumières l'expression "monter". Il fallait allumer jusqu'à ce que la flamme monte par elle-même.*» La leçon qui découle de cela s'applique bien à l'ensemble du Service de D-ieu: il est du devoir de chaque Juif d'«*allumer*» son âme, au sujet de laquelle il est écrit: «*La bougie de D-ieu est l'âme de l'homme*» (Proverbes 20, 27), pour qu'elle brille de la lumière de la Thora et des Commandements, car «*Le Commandement est une bougie et la Thora est une lumière*» (Proverbes 6, 23). À travers cela, il éclaire le Monde entier, ce qui fait apparaître que tout ce qui s'y trouve est lié avec la sainteté. Telle est, en effet, la finalité de la Création: «*faire pour D-ieu une demeure dans les Mondes inférieurs*» (Midrache Tan'houma Nasso 16). Or, notre verset précise que l'allumage doit se faire de façon à ce que «*la flamme monte par elle-même*». Examinons chacun des termes de cette expression: «*La flamme*» désigne le but à atteindre. En effet, il n'appartient pas au Juif de «*créer la bougie*», mais seulement de l'allumer. La bougie existe déjà et est prête à être allumée. Il ne reste plus alors qu'à faire monter la flamme: l'âme est présente, la Thora et les Commandements sont à notre portée, il ne reste plus qu'à s'en servir pour «*allumer*» l'âme. «*Monte*» enseigne de quelle façon ce travail doit se faire. On peut en effet servir D-ieu, mais en faisant du «*sur place*», sans s'améliorer au fil du temps. Cependant, une notion forte de la Thora est le

principe de «*s'élever dans la sainteté (Maalim Bakodech)*» qui exige que l'on progresse perpétuellement. Ce qui fait qu'un Juif n'est jamais statique, car il est toujours en train «*d'avancer*» spirituellement. «*Par elle-même*» nous enseigne une composante essentielle de ce travail «*d'allumage*»: celui-ci doit se faire de sorte que ce qui est allumé brille par soi-même, sans avoir encore besoin de celui qui allume. Dans le travail personnel de l'homme, cela signifie que, bien qu'étant naturellement l'objet d'influences extérieures (à commencer par celle de D-ieu qui lui insuffle les forces nécessaires à sa réussite, celles de la Thora et des Commandements avec lesquelles il fait briller son âme, celle de son environnement familial et communautaire qui le motive à servir D-ieu), son objectif est néanmoins que «*la flamme*» monte «*d'elle-même*»: son Service ne peut pas se reposer indéfiniment sur les forces extérieures qui le soutiennent, il doit finir par arriver au niveau où il éclaire par lui-même, de façon autonome. Notre génération a tous les atouts pour réussir le projet décrit par le début de notre Paracha. En effet, notre génération, bien qu'extrêmement pauvre du point de vue spirituel, elle est en même temps le «*talon*» du Peuple Juif à travers les âges qui va élever le corps tout entier, toutes les générations précédentes, car elle a la force d'être «*une flamme qui monte par elle-même*» et d'amener la Délivrance messianique, rapidement, de nos jours.

Collel

En quoi consistait la modestie de Moché?

לעילוי נשמות

àDavid Ben Mari Myriam Hagege àHaïm Victor Ben Mari Myriam Hagege àMordékhai Rephaël Ben Rahmouna àDan Chlomo Ben Esther
àEmma Simha Bat Myriam àMeyer Ben Emma àChlomo Ben Fradji àYéhouda Ben Victoria àAaron Ben Ra'hel

Béhaalotekha

18 Sivan 5781

29 Mai

2021

127

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h23

Motsaé Chabbat: 22h46



1) Nous apprenons d'une Michna du Traité Chabbath, que l'on ne peut allumer les Nérot de Chabbath qu'avec une mèche et de l'huile, qui brûlent correctement, sans s'agiter ni vaciller. C'est pourquoi, la Mitsva dans toute sa qualité est d'allumer avec de l'huile d'olive, qui a pour propriété de brûler correctement. Si l'on ne possède pas d'huile d'olive, on allume avec d'autres huiles qui brûlent correctement. Si l'on ne possède pas d'huile du tout, on allume avec des bougies de cires.

2) Les décisionnaires des dernières générations débattent afin de déterminer si l'on peut s'acquitter du devoir d'allumer les Nérot de Chabbath, avec des ampoules électriques. Certains pensent qu'étant donné que les ampoules électriques contiennent véritablement du feu, il est donc certain que l'on peut s'acquitter de l'obligation d'allumer les Nérot avec de telles lumières. Cependant, selon l'opinion de plusieurs décisionnaires, il ne faut pas s'appuyer sur cet argument concernant l'allumage des Nérot de Chabbath. En particulier, lorsqu'il s'agit d'ampoules électriques fixées à la maison même durant les jours de semaine, puisque l'on ne distingue pas qu'elles ont été allumées en l'honneur de Chabbath. Selon ces décisionnaires – il est certain qu'il ne faut pas réciter la bénédiction sur un tel allumage.

3) Le Rav Ovadia YOSSEF tranche que lorsqu'il est possible de se procurer des veilleuses ou des bougies en cire, il est certain qu'il est préférable de les utiliser pour s'acquitter de l'obligation d'allumer les Nérot de Chabbath ou de Yom Tov, puisqu'il est distinct que ces Nérot ont été allumées en l'honneur de Chabbath. Mais lorsqu'il n'y a pas la moindre possibilité de se procurer des veilleuses ou des bougies en cire, il est possible de réciter la bénédiction et d'allumer à partir d'ampoules électriques, et l'on s'acquitte ainsi de son obligation d'allumer.



Rav Tsvi Hirsch Levin était le Av Beth Din (chef du Tribunal Rabbinique) de Berlin. Un jour, David Frilander, l'un des dirigeants de la secte des Maskilim (le mouvement de l'émancipation, ancêtre des sectes réformiste et libérale), lui exposa ses doutes à propos de certaines Mitsvot de la Thora, qui à son sens avaient perdu leur intérêt. Il n'hésita pas à proposer certains "remaniements nécessaires" pensait-il, aux Lois immuables de la Thora, et il dit avec effronterie: «Je suis persuadé que si Moché vivait à notre époque, il modifierait certains détails de la Loi et les actualiserait en fonction des exigences de notre génération!» Le Rav en guise de réponse lui raconta une petite histoire: «Un jour, un marchand engagea un cocher pour l'emmener à la grande foire de Leipzig. Il mit une clause particulière dans leur contrat, stipulant qu'il ne le paierait qu'à l'unique condition qu'il arrive à temps à destination. Si le cocher faillait à cette condition, quelle qu'en soit la raison, il ne devait réclamer aucun salaire, et paierait même un dédommagement au vendeur pour la marchandise n'ayant pu être vendue. Le cocher accepta toutes les conditions et ils prirent la route ensemble dès le lendemain. Seulement, nous étions au mois de Tevet (en plein hiver), les conditions atmosphériques étaient mauvaises et les ralentirent considérablement. C'est ainsi qu'ils arrivèrent malheureusement trop tard à la grande foire terminée depuis déjà quelques jours! C'est alors que le cocher réclama son salaire, argumentant qu'il n'y était pour rien dans toute cette histoire, que c'était à cause des conditions climatiques difficiles qu'ils étaient arrivés en retard, etc. Le marchand furieux ne voulut rien entendre, arguant qu'ils avaient posé des conditions au départ et d'un commun accord! Les deux hommes se rendirent chez le Rav de la ville afin qu'il tranche entre les deux parties. Bien entendu, après avoir entendu les arguments de chacun, le Rav trancha en faveur du marchand. Le cocher furieux, apostropha alors le Rav: 'Rav pourquoi me condamnez-vous à payer? Ne voyez-vous pas que c'était un cas de force majeure?' Le Rav lui répondit: 'Mon ami, ce n'est pas moi qui te condamne, mais c'est notre Thora! Je n'ai fait que trancher selon les préceptes de la Thora la plus pure! Que suis-je que tu t'en prennes à moi? 'Dans ce cas j'ai une question à vous poser! A quelle date la Thora a-t-elle été donnée?' Le Rav répondit: 'Le six du mois de Sivan (en été). Ne sais-tu pas cela mon ami?' Le cocher de répondre: 'Ah! Et bien maintenant je comprends tout, au mois de Sivan, il fait beau, les chemins ne sont pas impraticables, il n'y a ni pluie, ni neige! Si j'avais dû voyager au mois de Sivan, je n'aurais eu aucun mal à arriver à temps' 'Non Rav!' poursuivit-il, 'd'une Thora donnée en été on ne peut pas déduire une Loi pour un cas s'étant produit en hiver! Je suis persuadé que si la Thora avait été donnée en hiver, j'aurais gagné le procès!' » Rav Tsvi fixa David Frilander et lui dit: «Mon cher quand vous parlez de modifier les Lois de la Thora, c'est à ce cocher que vous ressemblez!» L'autre fixa aussi le Rav un long moment, puis il baissa la tête et sortit furieux.

Réponses

Moché Rabbénou fut celui qui atteignit le plus haut niveau de proximité avec Hachem, comme il est dit: «Il n'a plus paru un Prophète en Israël comme Moché avec qui Hachem avait communiqué face à face» (Dévarim 34, 10). Sa plus grande performance fut pourtant celle d'avoir été le plus modeste des hommes, comme il est dit: «Or cet homme Moché, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre» (Bamidbar 12, 3). Ces deux prouesses sont en fait dépendantes l'une de l'autre, comme l'enseigne Rabbénou Tsadok Hacohen de Lublin: «L'humilité est la grandeur de l'homme lorsque son être est lié à sa source (le Divin), tandis que l'orgueil provient du corps qui est [par nature] éloigné d'Hachem» [Takanat Hachavim 13b]. Ainsi, Moché Rabbénou était tout à fait conscient de sa grandeur et de ses qualités. Il était aussi conscient du fait que ce soit précisément lui qui fut choisi pour transmettre la Thora. Cependant, il ne considérait pas cela comme étant le résultat d'un mérite personnel ou dû à sa propre personnalité. De par sa grande humilité, il voyait sa grandeur comme un cadeau de D-ieu. Il pensait, que si un autre Juif avait eu le mérite d'avoir ses qualités et que si D-ieu s'était adressé à lui, celui-ci aurait pu atteindre un niveau encore plus grand [Likouté Si'hot]. La modestie de Moché était plus significative que celle d'Abraham et celle de David. En effet, au sujet d'Abraham, il est dit: «Moi qui ne suis que poussière et cendre» (Béréchit 18, 27); au sujet de David, il est dit: «Et moi, je suis un ver et non un homme» (Téhilim 22, 7), tandis qu'au sujet de Moché [et d'Aaron], il est dit: «Que sommes-nous משה ואהרן?» (Chémot 16, 7) [La poussière, la cendre et le ver de terre peuvent être utiles dans certains cas, tandis que l'interrogation de Moché et d'Aaron exprime l'annulation la plus totale]. Ainsi, Moché était «était fort humble, plus qu'aucun Homme האדם (Ha-Adam) qui fût sur la terre», c'est-à-dire, le plus modeste des trois Justes dont les premières Lettres des noms - אברהם (Abraham) דוד (David) et משה (Moché) - forment le mot Adam אדם [Chla Hakadoch – voir aussi 'Houlin 89a].

«Deux de ces hommes étaient restés dans le camp, l'un nommé Eldad, le second Médad. L'esprit se posa également sur eux, car ils étaient sur la liste, mais ne s'étaient pas rendus à la tente; et ils prophétisèrent dans le camp» (Bamidbar 11, 26). Parmi les soixante-douze hommes que Moché choisit pour désigner parmi eux les [soixante-dix] Anciens, Eldad et Médad, deux Tsdadikim exceptionnels, ne se présentèrent pas devant la «tente d'Assignment». Ils se cachèrent dans le camp, disant: «Nous ne méritons pas le grand honneur de devenir chef» [Sifri]. Alors le Saint béni soit-Il a dit: «Parce que vous vous êtes faits vous-mêmes si petits, Je vous accorde un honneur encore plus grand que l'honneur qui vous était fait». Et quel est l'honneur que D-ieu leur a ajouté? C'est que tous (les autres) avaient reçus l'Esprit prophétique pour ce moment-là et pas davantage, tandis qu'Eldad et Médad ont continué à jouir sans arrêt de l'Esprit prophétique [Sanhédrin 17a]. Par ailleurs, Eldad et Médad entrèrent dans le Pays et survécurent à Yéhocoua; leurs noms sont mentionnés dans la Thora (ce qui constitue un mérite éternel) contrairement aux autres Anciens; ils restèrent Prophètes jusqu'à la fin de leur vie, ce qui ne fut pas le cas des autres Anciens; ils reçurent leur Prophétie directement d'Hachem, et non pas par l'intermédiaire de Moché, comme ce fut le cas des autres Anciens [Bamidbar Rabba 15, 15 – Tif Tsion]. Tandis que les Anciens étaient encore dans la tente d'Assignment, l'Esprit d'Hachem reposa sur Eldad et Médad, et ils se mirent à prophétiser. Eldad prédit: «Moché va mourir, et c'est Yéhocoua Bin Noun qui sera son successeur comme chef du Peuple; il conduira les Béné Israël au Pays de Canaan, et ils en prendront possession». Médad prophétisa: «Bientôt, des caillies viendront de la mer, couvriront le camp et seront un piège pour les Béné Israël». Tous deux déclarèrent prophétiquement: «A la fin des Temps, ce roi (Gog) sortira de la terre de Magog et se rassembleront autour de lui des rois couronnés, des princes, et des soldats avec des boucliers. Tous les peuples l'écouteront גוג ומגוג (Gog et Magog) a pour valeur numérique soixante-dix, ce qui correspond aux soixante-dix Nations du Monde – Ari-zal] et viendront livrer bataille en Terre d'Israël, à ceux qui reviendront d'Exil. Cependant, le Seigneur leur préparera l'instant de leur malheur, et les fera tous périr en brûlant leurs âmes à l'aide d'une flamme ardente sortie du dessous de Son Trône de Gloire. Leurs cadavres tomberont sur les montagnes de la Terre d'Israël et tous les animaux de la forêt et les oiseaux du ciel viendront dévorer leurs chairs. Après cela, tous les morts d'Israël revivront et connaîtront ce dont on leur aura préparé et ils recevront la récompense de leurs bonnes actions» [Yonathan Ben Ouziel – Sanhédrin 17a]. Quelle relation existe-t-il entre ces trois Prophéties? Moché Rabbénou pensait que les Béné Israël allaient continuer à manger exclusivement la Manne, le pain du Ciel aux vertus spirituelles, jusqu'à atteindre le niveau qui était le sien, celui de la Réparation (Tikoun) [qui ouvre à l'ère messianique], afin que leur entrée au Pays provoque l'élévation de la Terre d'Israël, nécessaire pour qu'il puisse lui-même y entrer. Malheureusement, ils succombèrent à la convoitise des caillies, provoquant du coup, le décret de mort de Moché (du fait qu'il ne pouvait entrer en Terre Sainte) et l'annonce de la venue de Gog et Magog en Israël pour achever le Tikoun [Chem Michmouel].

PARACHA BEHAALOTEKHA

RECRIMINATIONS SEMPITERNELLES

Lorsque Rabbi Akiba reçut la proposition des enfants d'Israël de devenir leur chef religieux, il leur demanda un délai de réflexion pour prendre conseil auprès de sa femme. Quand elle prit connaissance du projet, sa femme répondit avec fermeté : Quoi ! pour que chacun récrimine en toute occasion et se permette de t'humilier et de te mépriser publiquement ! Pas question. Cette réflexion de la femme de Rabbi Akiba traduit l'état d'esprit de nos ancêtres dans le désert, comme l'écrit Nehama Leibovitz « Les "murmures" sont caractéristiques de la génération du désert ». Cet état d'esprit, beaucoup de nos coreligionnaires le partagent encore aujourd'hui.

Les murmures, récriminations ou protestations se font entendre dès la sortie d'Egypte, lorsque le peuple arrive devant la mer, et se poursuivent tout au long de la marche dans le désert, prenant parfois l'aspect de révolte. Ces réactions du peuple relèvent de deux domaines : d'une part, elles peuvent se manifester en cas de danger mortel du fait d'un ennemi ou bien face à la soif et à la faim ; d'autre part, elles relèvent du domaine du désir, ainsi que le texte s'exprime (Nb11,4) « **hitavou taava, ils désirèrent un désir** », c'est-à-dire ils furent pris de convoitise.

L'HOTELLERIE DU DESERT.

La Torah nous rapporte avec maints détails, les conditions de vie du peuple dans le désert. Les Enfants d'Israël ne manquaient de rien sur le plan matériel. Ils avaient de quoi manger, la manne apaisait leur faim et leur donnait des forces ; les nuées de feu et de fumées les protégeaient contre les intempéries et contre les bêtes sauvages et aplanissaient leur chemin ; leurs habits ne s'abîmaient pas et grandissaient avec la taille des enfants.

Comment expliquer que ce peuple qui a suivi l'Eternel spontanément vers une terre aride en lui faisant totalement confiance, se mette à douter et à gémir sans raison ? Un détail du texte nous fournit un éclairage intéressant : « Le peuple se lamenta comme s'il portait le deuil sur lui-même et son attitude déplut à l'Eternel. En l'entendant, Sa colère s'enflamma et le feu de l'Eternel s'alluma contre lui et consuma **une extrémité du camp, Biqtsé hamahané** » (ib11,1) Il s'agit probablement d'un endroit situé loin du Tabernacle, là où se trouvaient groupés tous ceux qui sont toujours mécontents parce que désœuvrés. On connaît ce genre de phénomène dans les grandes cités d'Europe. La vie de leurs voisinages devient souvent un calvaire. Nos Sages y font allusion en conseillant de s'en éloigner car leur présence risque de contaminer les jeunes du quartier. « **Harhèk mishakhèn ra'. Eloigne toi d'un mauvais voisin** et ne fréquente pas un Rasha', un homme immoral » (Pirqé Avot 1,7)

Le mot "**extrémité Qetsé**" est aussi interprété comme étant les cadres militaires. (un **officier** se dit **Qatsine**). Certains d'entre eux se sont mis à critiquer et à mettre en doute la préparation des troupes et les plans stratégiques, semant ainsi un esprit de découragement parmi les Enfants d'Israel. Et c'est contre eux que l'Eternel sévit en premier pour épurer le peuple. (Rabbin Schwartz)

« Le ramassis d'étrangers » (ayant profité de la sortie d'Egypte pour se joindre aux Enfants d'Israël) furent pris de convoitise. Le peuple se mit à gémir à son tour « Qui nous donnera de la viande à manger ? » (Nb 11,4). Curieuse demande, lorsqu'on sait que la manne prenait le goût de tout aliment que l'on désirait. De cette demande des Enfants d'Israel qui en avaient assez de consommer de la manne, le Midrash Pelia nous donne l'explication suivante : « D'ici nos Sages déduisent le devoir d'allumer des lumières le soir du Chabbat ! ».

A première vue nous n'en saisissons pas le rapport. Aujourd'hui nous allumons deux bougies en l'honneur du Chabbat, mais à l'origine ces lumières n'avaient pas cette valeur symbolique, car elles servaient pour l'éclairage effectif de la maison (Mishoum shlom bayit) et en particulier pour celui de la table familial, étant donné l'importance du plaisir de voir ce que l'on mange. Le plaisir de la table est si important qu'un bon restaurant est jugé, non seulement sur la qualité de la nourriture, mais aussi et de façon essentielle sur la présentation des plats et sur le service.

C'est ce que dit la Torah. « **hitavou taava, ils désirèrent un désir** » en disant « Nous nous souvenons des poissons que nous mangions gratuitement en Egypte, des concombres, des melons, des poireaux, de l'oignon et de l'ail, tandis qu'à présent, notre âme est desséchée et rien d'autre, sinon nos yeux tournés vers la manne »(ib 11,6). Ce verset fait allusion aux véritables doléances du peuple, à savoir qu'il ne consommait aucun produit dans son état naturel, privés ainsi du plaisir que procure les formes et les couleurs des légumes en Egypte. Quant aux poissons, il s'agit du miracle permanent : lorsque les épouses allaient puiser de l'eau, l'Eternel faisait que des poissons soient pris dans les cruches. Apprêtés avec amour (Hinam, gratuit, vient aussi de de Hèn , grâce) appréciés par les maris exténués par le dur labeur, les couples réconfortés, donnaient naissance à des enfants. Cette situation est reflétée dans la discussions entre Rabbi Ami et Rabbi Assi (Traité Yoma 74b) à propos de « Dieu t'a fait souffrir de faim... »(Dt8,3)

Rabbi Ami dit : "avoir du pain dans son panier et ne pas en avoir, sont deux choses différentes" allusion à la manne que l'on ne pouvait pas garder en réserve, car celui qui possède des réserves est moins soucieux du lendemain que celui qui n'en possède pas, tandis que Rabbi Assi dit " Manger en voyant ce qu'on mange et manger sans voir ce qu'on mange sont deux choses différentes, ainsi qu'il est écrit « ce que les yeux voient est préférable à l'agitation des désirs »(Eccl 6,9), allusion à l'aspect invariable et constant de la manne. On comprend mieux pour quelle raison la Tradition encourage à tant de recherche dans les préparatifs pour le Shabbat : la table joliment dressée, les Hallot tressées, les lumières sur de beaux bougeoirs, les fleurs.. ...tout ce qui peut contribuer au plaisir des yeux. Le Midrach signale que les plaintes portaient aussi sur les restrictions dans le domaine des unions. En Egypte, on pouvait épouser sa sœur et le neveu sa tante, ces unions furent désormais interdites.

LA LASSITUDE DE MOISE.

On a beau être un surhomme comme l'était Moïse, celui-ci n'avait plus la force de faire face aux récriminations du peuple. En réalité, le peuple ne savait pas ce qu'il voulait vraiment. : « **vayehi ha'am kemitonenim ra'** .Et le peuple fut comme des plaignants... on ne savait pas ce qu'il disait au juste(11,1) C'est seulement lorsqu'il s'exprima clairement en réclamant de la viande que Moïse réagit et se sentit incapable de satisfaire la demande du peuple. Moïse s'adressa alors à l'Eternel en déclarant que le fardeau était devenu trop pesant pour lui tout seul. L'Eternel lui ordonna alors de rassembler 70 hommes pour le seconder, et de choisir ces hommes parmi les anciens surveillants qui ont protégé le peuple en Egypte en supportant les coups des bourreaux égyptiens. Eux sauront parler au peuple et lui rappeler ce qu'il a vécu en Egypte. Et lorsqu'ils se retrouvèrent entourés du peuple autour de la tente d'assignation, ils comprirent que le peuple avait besoin de spiritualité davantage que de viande. Dieu annonça alors à Moïse qu'il va **descendre** et retirer une partie de son inspiration pour la faire reposer sur les 70 élus. De ce verbe « descendre », employé ici, nos Sages déduisirent que lorsque l'homme fait un pas vers Dieu, Dieu Lui-même vient à sa rencontre et l'aide à s'élever.

La présence des 70 hommes investis de l'esprit divin, ramena un peu de sérénité dans le camp. Pour arriver à ce nombre exigé par Dieu, Moïse invita 6 hommes par tribu et procéda à un tirage au sort : 70 bulletins portaient la mention "ancien" et 2 étaient nuls. Parmi les 70 élus, Eldad et Médad se mirent à prophétiser dans le camp en annonçant la mort de Moïse. Josué, le fidèle serviteur de Moïse prit la parole : « Moïse, mon maître, enferme-les »

Moïse eut cette réplique qui prouve sa grandeur et son amour pour Israël" Puisse tout le peuple être composé de prophètes et que l'Eternel fasse reposer sur eux Son esprit ".

La Parole du Rav Brand

« Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël «hit'avou ta'ava», désirèrent un désir... qui nous donnera de la viande à manger... ? Moché entendit le peuple qui pleurait chacun pour sa famille ... il dit : où prendrais-je de la viande pour donner à tout ce peuple... Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple... Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je Te prie ... Tu diras au peuple : ... demain vous mangerez de la viande... Vous en mangerez non pas un jour, ni deux... mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût... Moche dit... Egorgera-t-on pour eux des brebis et des bœufs de sorte qu'ils en aient assez ?... Le vent amena des caillies... comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la colère de D-ieu s'enflamma contre le peuple, et l'Éter-nel frappa le peuple d'une très grande plaie. On donna à ce lieu le nom de « charniers de la Ta'ava » (désir) parce qu'on y enterra le peuple qui désirait », (Bamidbar, 11, 4-34).

Dans cette histoire sont entremêlées deux crises, celle du peuple et celle de Moché. La première est celle du peuple, qui, pris d'avidité pour la viande, la consomma avec une telle frénésie que beaucoup périrent. L'endroit fut appelé « charniers du désir » et signifie, que grâce au dégoût abyssal qu'ils sentirent, ils « enterrèrent » leur gloutonnerie. La deuxième crise est celle de Moché ; désespéré de ne pas pouvoir satisfaire le peuple, il proposa sa démission. Mais, suspectait-il D-ieu d'être incapable de satisfaire leur désir ??? Mais le texte dit : « le peuple pleurait chacun pour SA FAMILLE ». Il ne s'agit pas uniquement d'une insatiabilité pour la « viande » à proprement parler, mais aussi de la concupiscence ; avant le Sinaï, beaucoup de mariages entre membres de la même famille étaient licites, mais depuis le Sinaï elles furent taxées d'inceste (Chabbat, 130a). Moché était affligé car il ne pouvait pas leur permettre ce que D-ieu a

interdit... La pudeur du peuple les empêcha d'extérioriser leur problème sous-jacent et de l'énoncer ouvertement, d'autant plus qu'ils réussirent à transférer leur désir sur la viande à manger. En fait, il incombe pour ce sujet de garder sa langue discrète : « Tu sais aussi avec quelle sévérité on défend chez nous l'obscénité du langage, et cela doit être, car le langage est une des propriétés de l'homme et un bienfait... pour apprendre et enseigner... il ne faut pas qu'il soit employé au plus grand vice et à la chose la plus honteuse... la raison pour laquelle notre langue hébraïque est appelée la langue « sainte » vient du fait qu'elle ne désigne les organes de reproduction qu'avec des mots pris au figuré et par des allusions... Ce sont des choses sur lesquelles il faut se taire, et lorsqu'il y a nécessité d'en parler, il faut employer d'autres expressions, et s'entourer du plus grand secret... Le membre reproducteur de l'homme s'appelle [dans la Torah « bessaro », sa chair (Vayikra, 15,3) et dans le Talmud] « Évér » ou « Guid », des mots qui désignent aussi d'autres parties du corps... Le nom des excréments est « tzoa », mot dérivé de « yatza », sortir, et celui d'urine est « mémei raglaïm », eau des pieds... Pour l'acte de reproduction ... on se sert pour le désigner le verbe « yichkav », il couche [qui signifie aussi simplement être couché au lit] », (Rambam, Moré Nevouhim, 3,8). Quant, obligés, les textes emploient parfois quelques mots problématiques, D-ieu enseigne (Nédarim 36b) qu'ils soient prononcés par des mots qui atténuent leur sens, « Yichgaléna » (Dévarim, 28,30) est lu « yichkavena » etc. » (Méguila, 25b). Lorsque la Tossefta ('Hagiga, 1,3) dit : « Dès que l'enfant sait parler, son père lui apprend la Torah et la langue sainte ; sinon, mieux valait qu'il ne vienne pas au monde » signifie, que manquer à enseigner à son fils la propreté de langage équivaut à son enterrement.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements,

grâce aux trompettes.

- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.

Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Réponses n°239 Nasso

Enigme 1 : 1/ Al Biour Hametz

2/ Birkat Hailanot

3/ Nahem de Ticha Beav

4/ Lehadlik Ner chel Yom Kippour

Enigme 2 : A = 1, B = 9 et C = 8

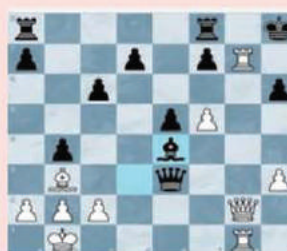
Enigme 3 : Les 12 princes d'Israël appelés « nessié hamatote » (7-2) du fait qu'ils avaient reçu des coups de bâtons (matote) lorsqu'ils étaient contremaîtres en Égypte et qu'ils avaient préféré se faire battre par les Egyptiens plutôt que de persécuter leurs frères hébreux.

Rébus : Maille / Hymne / Âme / Éa / Raie / Rimes
מים המצרים

Echecs :

(Vous l'aurez compris, il fallait trouver mat en 2 coups pour les blancs)

G7H7 H8H7 G2G7



1) D'où provenait l'huile d'olive pure servant de combustible à l'allumage de la Ménora (8-2)?

2) Selon une opinion de nos Sages, quelle sanction Moché reçut-il pour avoir épousé Tsipora la Midianite (Icha kouchite) ?

3) Pour quelle raison les «mithonénime » (ceux qui cherchaient un prétexte pour se séparer de Hachem) ont-ils déclaré (11-5) : «Zakharnou ète hadaga », et non «Zakharnou ète hadague (ou hadaguime) » ?

4) A quel message, fait allusion la Torah à travers les nombres de jours (de consommation de viande) mentionnés dans les pssoukim (11-19,20) ?

5) Qui est le père de Eldad et de Médad (11-27) ?

6) Quel secret fut transmis à Moché du ciel afin que sa Tefila soit acceptée, lorsque celui-ci pria pour la guérison de sa sœur Myriam (12-13)?

7) Pour quelle raison, l'endroit où Hachem frappa le Klal Israël porte le nom de "Kivrote Hataava", et non "Kivrot Hamitavime" (selon l'expression : «haam hamitavime», 12-34) ?

Yaacov Guetta

שבת שלום

Récite-t-on la bénédiction de Chéhé'hiyanou sur l'acquisition d'un objet de valeur ?

La Michna dans le traité Bérakhot (54,a) nous enseigne que celui qui acquiert une maison ou même un objet d'une certaine valeur (voiture, meuble, téléphone, montre...) récitera la bénédiction de Chéhé'hiyanou à condition que cela lui procure de la joie.

Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (223,3).

S'il s'agit d'une joie partagée (par exemple l'objet acquit réjouit aussi bien le mari que sa femme), on récitera alors la bénédiction de «Hatov Véhamétiv» [Choul'han Aroukh 223,5].

Toutefois, la coutume s'est répandue dans la plupart des communautés de ne pas réciter ces bénédictions. Il restera tout de même fortement recommandé d'acheter un nouveau vêtement (ou un fruit d'une nouvelle saison) afin de ne pas perdre cette belle bénédiction [Ben Ich Haï Parachat Réé ot 5 ; Caf Ha'hayime 223,20 ; Halakha Beroura 223,31].

De même, dans le cas d'une joie partagée, il est bon de penser à s'en acquitter au moment où l'on récitera la 4ème bénédiction du Birkat Hamazone. En effet, cette bénédiction nous dispense à posteriori de la bénédiction de « Hatov Véhamétiv » [Or Létsion 2 perek 14,47 et Halakha Beroura 223,31 au nom du Maguen Avrahame (début Siman 175)].

Il est à noter que plusieurs décisionnaires sont d'avis qu'il sera préférable de réciter la bénédiction de Chéhé'hiyanou (ou celle de Hatov Véhamétiv) sur l'acquisition d'un nouvel objet sans prendre en considération la coutume précitée (et qu'il ne sera donc pas nécessaire de rechercher un nouveau vêtement ...). [Chout Yemé Yossef Batra (O.H Siman 7); Aroukh Hachoul'han 223,5 ; Birkat hachem Tome 4 perek 2,57, Voir aussi le Hessed Lalafime 223,4 ainsi que le Michna Beroura 223,7]

David Cohen

Devinettes

- 1) Après 50 ans, quelles tâches pouvaient effectuer les Lévyim ? (Rachi, 8-25)
- 2) En quoi diffère Pessa'h Chéni de Pessa'h Richon ? (Rachi, 9-10)
- 3) Combien de temps les bné Israël sont restés au Sinaï ? (Rachi, 10-11)
- 4) Quel est le nom de Ytro dans la paracha ? (Rachi, 10-29)
- 5) Comment le « peuple » d'Israël est appelé lorsqu'ils sont « cacher » et lorsqu'ils ne le sont pas ? (Rachi, 11-1)

Jeu de mots

En sortant d'une agression dans un centre de gommage, on peut dire : vive la police

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



Pour dédicacer un numéro
ou pour recevoir
Shalshelet News
par mail ou par courrier :

Shalshelet.news@gmail.com

Réponses aux questions

- 1) Les colonnes de nuées voyagèrent jusqu'au Gan Eden Hata'htone (dans lequel poussaient toutes sortes d'arbres fruitiers, dont des oliviers) et prirent de là-bas l'huile d'olive pure servant à l'allumage de la Ménora. (Targoum Yonathan ben Ouziel (Chémot 35-28) rapporté par le Rav Moché Sternboukh ('Hokhma Vada'ath) et le Rav 'Haim Kanievski (Ta'ama Dikra))
- 2) Il ne rentra pas en terre sainte (ni de son vivant, ni même après sa mort : Son corps et ses ossements n'y étant pas enterrés) du fait que la terre d'Israël est appelée selon la Kabala « Icha yirate Hachem » (Michlé 31-30). Or, voici que Moché fit le choix de prendre « Icha kouchie ». (Rabbi 'Haïm Vital (Sefer Haguilgoulime, chapitre 33) – Sefer Likouté Torah rapportant Rabbénou Klonimos)
- 3) Le terme « daga » peut être découpé en 2 parties : « Dag » - « Hé » (poisson - cinq). Ce découpage fait allusion au fait que les méchants égyptiens (forts avarés) donnèrent aux Hébreux des poissons de très mauvaise qualité (ayant été pêchés 5 jours avant). « Daga » (poisson datant de 5 jours) est donc un poisson « nivach » (avarié, commençant à pourrir, voir Chémot 7-21 : « Mort des poissons lors de la plaie du sang »). (Rabbénou Be'hayé)
- 4) Si on additionne le nombre de jours (de consommation de viande) mentionnés par la Torah dans ces deux pssoukim, on obtient la guématria de 68. Ce nombre

correspond à la guématria du mot « 'Haïm » (la vie). C'est donc bien la vie que de nombreux Béné Israël (mithonénime) perdirent lors de cet épisode douloureux de « kivrote hataava » (l'expression « Ad acher yétsé méapékhem » : 11-20, qui signifie « jusqu'à ce que la viande sorte de votre nez » et que vous perdiez la vie, est donc mise en parallèle avec l'expression « vayipa'h béapav nichmate 'haïm », qui signifie « Hachem insuffla dans ses narines une âme vivante »). (Or Moché)

5) Selon une opinion, il s'agit de Amram. En effet, après que celui-ci se sépara de sa femme Yokhéved, il épousa une autre femme qui lui enfanta Eldad et Medad. (Da'at Zékénim Miba'alé Tossefot) Selon une opinion, il s'agit de Elitsafan fils de Parnakh. Celui-ci épousa Yokhéved après que cette dernière fut divorcée par Amram. (Targoum Yonathan ben Ouziel)

6) Mentionner deux fois le terme « NA » (langage de supplication) dans sa Tefila (El NA réfa NA la), car la guématria de deux fois « NA » : (102), est égale à celle de « Mikhael » avec son Kollél (101+1). Or, l'ange Mikhael est le défenseur d'Israël (il plaida donc pour la guérison de Myriam). ('Hida, Na'hal Kédoumim)

7) Car la terrible punition que Hachem infligea « au peuple de ceux qui convoitèrent » (qui fut enterré), provoqua brutalement l'annulation (autrement dit : "l'enterrement") de cet instinct de « Taava » (« de recherche de plaisir charnel » traduit par l'envie de viande », d'où l'expression de « kivrot hataava » (enterrement, annulation totale du désir charnel). (Bina Léitime, Rav 'Azaria Fido)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 12 : Double sens

Chers lecteurs, à partir de maintenant, il faut savoir que les dix prochains chapitres (qui seront découpés en fonction de leur richesse) vont se concentrer sur tous les malheurs qui accablèrent David dans les dernières années de son règne. Il payait ainsi d'avoir tué Ouriya et s'être emparé de sa femme. Toutefois, cela ne signifie pas qu'Hachem en voulait encore à son fidèle serviteur. Au contraire, ces souffrances avaient pour but d'effacer complètement ses fautes afin qu'il puisse rejoindre directement son Créateur dans le monde futur.

Ceci explique pourquoi d'un côté, le Maître du monde fit périr le nouveau-né issu de la première relation entre David et Bath-Chéva, et ce, malgré les prières et les jeûnes de son père. Tandis que de l'autre côté, Il permit à Bath-Chéva de donner naissance à un autre enfant qui sera choisi pour

construire Sa demeure. Il s'agit bien entendu du futur roi Chlomo, surnommé également Yédidya (« chéri de D.ieu ») par le prophète Nathan. Or, il est bien évident qu'Hachem ne lui aurait pas accordé Sa bénédiction s'il n'approuvait pas l'union de ses parents. En outre, D.ieu n'avait pas complètement abandonné David, comme en atteste la chute finale de la forteresse de Rabba, capitale d'Amon, à l'origine de tous ces évènements. Cela n'est pas le cas de Chaoul qui ne remporta quasiment aucune victoire après être tombé en disgrâce.

Et si certains resteront sceptiques, ils n'auront qu'à consulter la Guemara dans Sanhédrin (102a) pour s'apercevoir de leur erreur. On y rapporte en effet que David marche au côté du Seigneur dans le monde futur, son repentir ayant non seulement été accepté mais a également servi d'exemple à toutes les générations futures (Iyoun Yaacov ; voir commentateurs sur place).

Ce dernier point soulève néanmoins un problème

que nous n'avons toujours pas résolu : si David était réellement au-dessus de tout soupçon, comme nous l'avons maintes fois démontré, alors comment se fait-il que les versets l'accusent de crimes qu'il n'a pas commis, à savoir, un adultère suivi d'un homicide ? N'était-il pas préférable d'explicitement sa faute au lieu de nous induire en erreur ? Pour répondre à ces questions, beaucoup de commentateurs aboutissent à la conclusion suivante : David ayant atteint des sommets en termes de spiritualité, le moindre dérapage prenait des proportions considérables. Cela rejoint l'idée connue que D.ieu se montre toujours plus sévère avec ses serviteurs les plus proches.

Certains avis soutiennent cependant que David n'était pas animé des intentions les plus pures durant toute cette affaire, ce qui expliquerait la violence des châtements qu'il devra endurer.

Yehiel Allouche

Enigmes

Enigme 1 : Dans quel cas un Cohen se trouve à la synagogue et nous ne sommes pas obligés de le faire monter à la Torah pour la 1ère montée, et s'il n'y a pas d'autres Cohanim, on peut faire monter un Israël ?



Enigme 2 : Qu'est-ce qui réfléchit sans réfléchir ?



Enigme 3 : Que voit-on dans la paracha que l'on ne voit plus après 5 ans ?

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où le peuple réclama de la viande. A ce sujet, Rabbi Akiva interprète le questionnement de Moché de la manière suivante : Comment même en égorgeant tout le gros et le menu bétail cela pourrait-il combler la demande d'un peuple de 600.000 personnes ?

La question de Moché est surprenante. Comment pourrait-il douter de la possibilité pour Hachem de fournir la quantité suffisante ? Surtout qu'il assistait quotidiennement à un miracle avec la manne où, quelle que soit la quantité ramassée, on trouvait au final la quantité suffisante avec exactitude.

Le Sforno répond que le questionnement de Moché ne se posait pas sur le côté suffisant de la quantité mais sur le comment cette méthode était à même de répondre à la plainte d'Israël et du assafsouf.

En effet, nos Sages déduisent de la formulation du verset : "et ils eurent envie de l'envie", que ce qui leur manquait était le manque lui-même. Ainsi, Moché s'interrogea : quand bien même on sacrifierait tout le bétail, cela ne comblerait en rien le manque qu'il réclame.

Et Hachem lui répondit : est-ce que Ma main est limitée ? Autrement dit, Je ne me contenterai pas de combler leur envie, mais, par la quantité, Je les dégoûterai de l'envie elle-même.

G. N.

A la rencontre de nos Sages

Rabbénou Bé'hayé

Né en 1050 à Saragosse (Espagne), Rav Bahya ben Yossef ibn Paquda, également appelé Rabbénou Bé'hayé, était un dayan et philosophe andalou de la première moitié du XIe siècle. Pour lui la droiture, l'humilité et la simplicité sont les conditions essentielles de l'accomplissement des préceptes divins.

Son grand-œuvre, Hovot ha-Levavot (Les Devoirs du Cœur) est considéré comme le premier système Juif de Moussar (éthique). Dans son introduction, Rabbénou Bé'hayé explique vouloir combler un besoin dans la littérature, celui-ci n'ayant pas été traité jusque-là, ni par les Rabbanim du Talmud, ni par leurs successeurs. Selon lui, beaucoup de Juifs n'accordaient d'attention qu'aux aspects "extérieurs" de l'observance des lois juives, ce qu'il appelle "les devoirs à accomplir par les parties du corps", sans trop de considération pour leur sens profond, les idées et sentiments qu'il faut véhiculer afin de se conformer réellement à ces prescriptions : ce sont là les fameux "Devoirs du Cœur". Rabbénou Bé'hayé

avait également le sentiment que beaucoup de gens, manquaient simplement à tous les devoirs qui leur étaient prescrits : ils ne vivaient que pour des motifs égoïstes et des buts matériels. Il mit l'accent sur la volonté et la joie que devait mettre le cœur d'une personne aimant véritablement Dieu à accomplir les devoirs de la vie. Le Hovot Halévavot devint très populaire parmi les Juifs du monde entier, et certains passages sont même récités à Roch Hachana.

Beaucoup d'écrivains Juifs familiers de l'œuvre considèrent son auteur comme un penseur original de haut rang. Le 'Hida, dans son traité de biographie Chem Haguédolim, invite le lecteur à ne lire que l'introduction « pour se rendre compte de la puissante sainteté de cet homme. » Rabbi Yossef Karo, lui, avait coutume de lire un passage par jour, pour « écraser son mauvais penchant. »

Rav Bahya ibn Paquda décède en 1120 à Saragosse. Aujourd'hui encore, le succès de son grand-œuvre est toujours d'actualité avec plus de trois commentaires ainsi qu'une traduction en hébreu moderne, l'original ayant été écrit en arabe.

David Lasry

Les photos qui ont changé une vie

C'est l'histoire d'un jeune étudiant de Yéchiva pour qui l'étude était très difficile. On lui présenta même de bons Bahourim pour l'aider mais cela restait tout de même difficile pour lui. Plus le temps passait et plus l'étudiant se dégradait. Vint même un jour où il quitta les bancs de la Yéchiva et progressivement il quitta la Torah. Il se maria ensuite avec une femme qui ne respectait pas la Torah et ensemble ils fondèrent une famille. Un soir de Roch Hachana, la famille était assise avec des amis à table, et tous regardèrent les albums photos. La femme dit aux invités : « Vous pensez que mon mari a toujours été comme ça ? Avant, il était "religieux". Regardez, je vous montre une photo. » Elle sortit alors une photo de son mari en tant que jeune étudiant à la Yéchiva. Et là, tout le monde se mit à exploser de rire. Le mari, en regardant la photo, commença à avoir très peur, il se posa beaucoup de questions. Il se rappela de

ses ambiances à la Yéchiva avec ses copains, son étude, ... et dans sa tête il commença à avoir des pensées de Techouva. Il se dit : « Ce soir, c'est Roch Hachana, et à Roch Hachana on est jugé, et qu'est-ce que je fais moi ? ! Je suis en compagnie d'amis qui sont en train d'écouter de la musique et parlent de tout et (surtout) de rien... » Après le repas, le mari dit à sa femme : « Écoute bien, demain j'irai à la synagogue pour Roch Hachana. » Sa femme lui répondit : « Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as oublié que demain nous devons aller avec nos amis à la plage ? » Le mari lui dit : « Ma femme chérie, à Roch Hachana ma place est à la shoul et pas à la plage, si tu veux aller à la plage vas-y, moi j'irai à la shoul. » Mais la discussion s'envenima et chacun resta sur sa position. Et le lendemain...le mari alla à la shoul...B'H, aujourd'hui, même la femme a choisi le droit chemin et est devenue une véritable femme "religieuse".

« Lorsque l'on a une étincelle de Techouva, il ne faut surtout pas la laisser passer... »

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Et quand vous irez en guerre dans votre Terre contre l'ennemi qui vous oppresse, vous sonnerez des notes courtes des trompettes, et vous serez évoqués devant Hachem votre D.ieu, et vous serez délivrés de vos ennemis. » (Bamidbar 10,9)

La Torah ordonne de faire retentir les trompettes pour ébranler l'assemblée chaque fois que le Pays est en détresse, qu'il s'agisse d'une guerre, d'une épidémie ou d'une sécheresse. Ces sons constituent un appel au

retentir, et un rappel des véritables causes du fléau, à savoir la faute. Ne voir dans ces calomnies qu'un pur hasard est une attitude cruelle, car elle empêche le peuple de modifier son comportement et le pousse à persévérer dans la conduite corrompue qui lui a attiré le malheur (Rambam, Hilchot Taanit 1, 1 et 2).

Cette leçon est bien sûr applicable à tous les événements malencontreux que réservent notre vie. Lorsque ceux-ci surviennent, il est primordial d'y voir une invitation à la correction de nos fautes. Sous cet angle, les mésaventures, en plus « d'alléger » nos fautes, peuvent être un véritable tremplin à la Téchouva.

Rébus



Suite à l'inauguration du Michkan, Aharon est déçu de n'avoir pu participer comme les princes des tribus qui ont eux offert des sacrifices. Hachem le console et lui donne la Mitsva d'allumer la Ménora au Michkan puis au Beth Hamikdach. La Torah conclut en disant qu'Aharon fit précisément la Mitsva telle que Hachem lui avait ordonné. Est-ce bien nécessaire de préciser qu'Aharon fasse ce que Hachem lui ordonne ? Est-ce une louange de dire sur un personnage de sa stature qu'il a respecté les règles ? En aurait-il pu être autrement ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

3 hommes malades consultent un spécialiste pour espérer obtenir un traitement contre leur pathologie. Le médecin propose à chacun un protocole pour venir à bout de leur problème. Le premier fit le choix de

respecter à la lettre l'ordonnance du médecin. Le second qui avait quelques connaissances en médecine se mit à analyser les recommandations pour les comprendre. A la lumière de son analyse, il décida de ne prendre que les médicaments dont il comprenait l'intérêt. Malheureusement, peu de temps après il succomba à sa maladie. Le 3ème s'intéressa également à tout ce qu'on lui avait conseillé de faire mais à la différence du précédent, il prit aussi bien les molécules dont il avait perçu la portée que celles dont il ne comprenait pas l'utilité. Sa confiance absolue en son médecin dépassait largement l'importance qu'il donnait à son analyse.

De même concernant les Mitsvot, certains ne font pas l'effort d'approfondir les Mitsvot et les accomplissent de manière automatique et machinale. D'autres, à

l'inverse, vont chercher à comprendre chaque chose mais vont se permettre d'adapter leur pratique en fonction de leur propre perception. Une Mitsva paraissant ne plus être au goût du jour sera mise de côté. Une autre prendra une place plus importante que ce qu'il faudrait. En réalité, à l'image des 3 patients, l'idéal est d'étudier et d'approfondir les Mitsvot pour les accomplir de la meilleure manière possible mais sans oublier que la confiance absolue en Hachem doit rester au dessus de tout raisonnement nous paraissant logique.

La Torah vient ici nous faire l'éloge d'Aharon qui malgré sa compréhension profonde des Mitsvot fit exactement ce qu'Hachem lui avait demandé sans apporter le moindre changement.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav David est un Roch Collel qui depuis des années fait des voyages pour subvenir aux besoins de ses chers Avrékhim. À chaque fois qu'il prend l'avion, il prend un billet en première classe afin d'y trouver la tranquillité pour préparer les nombreux cours qu'il compte faire dans le pays où il se rend. Un jour, alors qu'il se prépare à prendre l'avion pour New-York, un agent de l'aéroport vient le trouver et l'informe qu'il ne peut malheureusement le placer en première classe en raison d'un problème technique. Le responsable se fonde en excuses et lui promet un remboursement de la moitié du prix du billet d'avion. Rav David n'en fait pas tout un plat et essaye de tout aussi bien étudier en classe économique. Arrivé à New-York, on lui présente un nouveau riche, Chimon, susceptible d'aider ses institutions. Lors de leur rencontre, Rav David fait bonne impression et Chimon est prêt à l'aider à diffuser la Torah avec une grande somme d'argent. Cependant, avant de lui signer le chèque, Chimon lui déclare qu'il doit auparavant vérifier un petit détail très important à ses yeux. Il lui demande étonnamment où il était assis dans l'avion le conduisant aux États-Unis. Rav David, dont le premier réflexe est de répondre comme un bon juif par une question, se reprend à la dernière minute et décide de ne pas poser de question mais plutôt répondre tout simplement par la vérité. Il lui déclare donc qu'il a voyagé au fond de l'avion en classe économique. Chimon, satisfait de la réponse, lui fait donc un joli don pour son Collel. Plus tard, Rav David rencontre son ami qui l'a mis en lien avec ce riche donateur, le remercie, et ne peut s'empêcher de lui demander l'explication de cette dernière question. Son ami lui explique alors que Chimon a certains principes dont celui de ne pas vouloir aider un Rav qui se permettrait de dépenser autant d'argent pour voyager en première classe (il est évidemment inutile de préciser que cette conception est erronée et qu'il a le devoir de faire confiance au Rav dans la mesure où si ce dernier pense qu'il est important pour une raison quelconque de voyager ainsi, tel est sûrement l'avis de la Torah). Rav David est tout d'un coup pris de doute car même si cette fois-ci, par un concours de circonstances, il a voyagé en classe économique, habituellement sa place se trouve en première classe. Il se pose donc la question s'il n'y a pas un problème de tromperie lorsqu'il a déclaré cette vérité.

Rav Zilberstein nous enseigne qu'il est erroné de penser que s'il s'est retrouvé en classe économique c'est à cause d'un problème technique. La vraie raison est qu'Hachem a entraîné ce problème seulement et uniquement parce qu'il voulait que Rav David puisse recevoir l'argent de Chimon. Or, ceci ne pouvait se faire (naturellement) que s'il voyageait en classe économique. Le Rav rajoute que Chimon ne lui a d'ailleurs pas demandé comment il avait l'habitude de voyager mais simplement où il était assis cette fois-ci. Le Rav prend sa source dans la Guemara Baba Batra (55b) qui nous enseigne que la taxe du roi était fixée sur tout un département, et que chacun des habitants devait y participer. Cependant, si les soldats responsables de sa quête ont oublié de prélever chez un de ses habitants, il ne sera pas obligé de leur rappeler et même si cela a une incidence sur les autres qui payeront donc plus cher. La raison citée par la Guemara est que c'est une providence d'Hachem. En conclusion, Rav David ne devra pas rendre le chèque à Chimon puisqu'il n'a pas agi par ruse et a simplement déclaré la vérité et que si c'est ainsi qu'il a pu gagner ce don ce n'est qu'une providence d'Hachem qui gère Son monde de la meilleure des manières.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Moché dit : Il y a six cent mille hommes dans le peuple... et toi tu as dit: Je leur donnerai de la viande, ils mangeront un mois. Du petit et gros bétail trouvera-t-on pour eux ?... Hachem dit à Moché : Est-ce que la main d'Hachem est raccourcie ? ... » (11,21-23)

Rachi dit que c'est l'un des quatre passages sur lesquels il y a une discussion entre Rabbi Akiva et Rabbi Chimon bar Yo'haï quant à l'interprétation des paroles de Moché Rabénou.

1- Rabbi Akiva pense qu'il faut prendre le verset au sens littéral, c'est-à-dire que Moché demande à Hachem qui est-ce qui pourra leur en fournir suffisamment ? Qui pourra leur donner autant de viande ? Comment fournir de la viande pour six cent mille personnes durant un mois ?

2- Rabbi Chimon bar Yo'haï dit 'has véchalom qu'une telle idée ait traversé l'esprit de Moché Rabénou. Voici le sens de ses paroles : pour un si grand peuple de six cent mille hommes, Tu dis que Tu veux leur donner de la viande, se pourrait-il que Tu tues ensuite un si grand peuple ? Leur sera-t-il égorgés petit et gros bétail pour qu'ils soient ensuite mis à mort et que ce repas soit pour eux le dernier ? Serait-ce pour Toi Ta gloire ? Dit-on à un âne : "Avalé ce kor d'orge après quoi nous te couperons la tête" ?!

Et Hachem répond : Si Je ne leur en donne pas, ils diront que Ma main est trop courte. Préférerais-tu qu'il en soit ainsi à leurs yeux ? Mieux vaut qu'ils périssent et qu'en périssent cent fois plus plutôt que Ma main leur paraisse trop courte même un instant.

Le Ramban demande :

Bien que l'explication de Rabbi Akiva rentre parfaitement dans les mots du verset, la question de Rabbi Chimon bar Yo'haï est trop forte : comment Rabbi Akiva peut-il donner une explication qui laisserait penser que Moché Rabénou a un doute sur la capacité de Hachem de fournir une immense quantité de viande ?

Bien que Rachi dise que ces paroles sont en soi plus reprochables que les paroles prononcées à Meriva ("Ecoutez s'il-vous-plaît les rebelles"), elles n'ont pas été prononcées en public comme celles de Meriva, on ne lui en a donc pas tenu rigueur.

Mais tout de même : comment celui dont il est dit "... Moché est dans toute Ma maison le plus fidèle..." va-t-il douter ?

Celui qui a vu de bien plus grands miracles va-t-il être sceptique quant au pouvoir de Hachem d'amener de la viande dans le désert ? Il est clair que Moché n'a aucun doute sur le fait qu'Hachem puisse fournir une immense quantité de viande ! Il est strictement inconcevable, impensable que Moché Rabénou en ait eu le moindre doute. Comment

alors comprendre l'explication de Rabbi Akiva ?

Le Ramban répond :

Évidemment que Hachem peut tout faire, évidemment que Hachem dirige le monde dans tous ses moindres détails, évidemment qu'il n'y a pas de nature mais il y a uniquement Hachem, évidemment que ne s'accomplit dans le monde que la volonté de Hachem et qu'il n'y a rien qui se produit dans le monde qui ne soit pas Sa volonté.

En réalité, tout est miracle. Il n'y a pas de nature ou de lois de la nature car tout est dirigé par Hachem. Simplement, les miracles habituels et répétitifs ont été nommés "nature" et ceux dont nous ne sommes pas habitués ont été nommés "miracles".

Hachem, voulant diriger le monde d'une manière cachée, laissant à l'homme son libre arbitre, laissant à l'homme le soin de Le chercher et de Le trouver, dirige le monde d'une manière "naturelle". Hachem désire donc diriger le monde d'une manière cachée en se cachant derrière les "lois de la nature". Mais parfois, afin de sauver les bnei Israël, afin de faire du bien aux bnei Israël, Il accomplit des miracles. Toutefois, lorsqu'il s'agit de punir les bnei Israël, Hachem ne va pas faire un miracle pour cela. Hachem ne fait de miracle que pour le bien des bnei Israël.

À la lumière de cela, Moché dit : évidemment que Toi, Hachem, Tu peux tout faire, évidemment Tu peux amener une immense quantité de viande dans le désert, mais pour cela il faut à priori faire un miracle car comment amener de la viande en plein désert pour six cent mille personnes durant un mois si ce n'est par un miracle ? Or, s'agissant d'une punition - car cela va aboutir à la mort de bnei Israël - Tu ne veux donc pas faire un miracle. Ainsi, tu vas agir en suivant les "lois de la nature". Moché s'étonne alors : comment en suivant les "lois naturelles" vas-Tu pouvoir fournir une si grande quantité de viande en plein désert ?

À cela, Hachem répond : « la main de Hachem est-elle courte... », c'est-à-dire même en agissant selon les "lois de la nature" Je peux aboutir à un résultat surnaturel, Je n'ai pas besoin de faire un miracle pour obtenir un résultat miraculeux car pouvant tout faire, disposant de ressources infinies, Je peux arriver à un résultat surnaturel en restant dans le cadre de "la nature".

Il y a un D. unique dans le monde, c'est Lui qui a tout créé, ... Il n'y a rien en dehors de Hachem... C'est Hachem Lui-même qui dirige tout dans les moindres détails, il n'y aucune créature qui a le pouvoir de faire quelque chose si ce n'est pas de la volonté d'Hachem... (tiré du 'Hinoukh).

« Un homme ne se cogne le doigt en bas seulement si cela a été décrété par Hachem en haut » ('Holin 7)

Mordekhai Zerbib



All.* Fin R. Tam

Paris 21h23 22h46 00h11

Lyon 21h01 22h17 23h26

Marseille 20h50 22h02 23h04

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 18 Sivan, Rabbi David de Cracovie

Le 19 Sivan, Rabbi Yéhoua Bennatar,
président du Tribunal rabbinique de Fès

Le 20 Sivan, Rabbi 'Haïm Mordékhaï Lovton

Le 21 Sivan, Rabbi Chimon Sofer, auteur
du Hitorérout TéhouvaLe 22 Sivan, Rabbi Itamar Rosenbauim,
l'Admour de NadvornaLe 23 Sivan, 'Hakham Réphaël Alchoyli,
Rav de Géorgie

Le 24 Sivan, Rabbi Messod Hachohen El'hadad

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Vivre avec l'aspiration d'observer les mitsvot

« Parle à Aharon et dis-lui : "Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière." » (Bamidbar 8, 2)

Rachi commente : « Pourquoi le chapitre du candélabre suit-il celui des chefs de tribus ? Quand Aharon vit les offrandes inaugurales de ces derniers, il fut attristé de ne pas avoir été parmi eux à l'inauguration, ni lui ni sa tribu. Le Saint béni soit-Il lui dit alors : "Par ta vie, ta part est plus grande que la leur, car c'est toi qui allumes et arranges les lampes." »

A priori, la déconvenue d'Aharon de ne pas pouvoir participer à l'inauguration du tabernacle est surprenante. Le peuple juif est composé d'une grande variété de membres ayant des fonctions différentes. Ainsi, D.ieu a chargé les Cohanim d'apporter les sacrifices sur l'autel et d'effectuer le service au Temple, tâches non imposées aux autres sujets. De même, le roi lisait le passage de hakhel, que tous les autres ne faisaient qu'écouter. Seul un homme possédant un champ est tenu de respecter les mitsvot afférentes, lékèt, chikh'ha et péa. Enfin, est-on jaloux d'untel Cohen qui monte tous les jours sur l'estrade pour prononcer la bénédiction des Cohanim ? Non, évidemment, car nous savons que c'est sa fonction propre.

Aussi, pourquoi Aharon s'affligea-t-il de ne pas participer à l'inauguration de l'autel ? En outre, seule la tribu de Lévi, surnommée « légion du roi », avait l'insigne mérite de servir au Temple, donc sa déception semble injustifiée.

Il est aussi difficile de comprendre en quoi la réponse divine, selon laquelle l'allumage des bougies lui octroyait une plus grande part que les princes, le consola. De nombreuses autres mitsvot sont l'apanage du Cohen gadol, comme la permission d'entrer dans le Saint des saints à Kippour pour obtenir l'expiation des enfants d'Israël. Qu'avait de particulier cet allumage pour apaiser son chagrin ?

Penchons-nous, en préambule, sur le récit fait par la Torah des sacrifices apportés par les chefs de tribus pour l'inauguration de l'autel. Ils sont cités en détail, l'un après l'autre, alors qu'ils étaient composés exactement des mêmes éléments. Cette prolixité inhabituelle du texte saint, où même des lois fondamentales n'y sont évoquées qu'allusivement par l'ajout d'une lettre ou d'un mot, réclame des éclaircissements. Pourquoi ne pas s'être contenté de détailler le sacrifice du premier prince, puis de signaler que tous les autres étaient identiques ?

Nos Sages affirment (Sifri, Nasso) : « Rabbi Nathan demande : pourquoi les princes s'empressèrent-ils d'apporter leur offrande lors de l'inauguration de l'autel, alors que pour le tabernacle, ils n'apportèrent pas leurs dons en premier ? Ils attendirent en effet que les membres du peuple apportent les leurs, dans l'intention de com-

pléter ce qui manquerait. Mais, constatant ensuite qu'ils avaient déjà fourni tout ce qu'il fallait et même plus, ils ne surent que faire et offrirent les pierres de choham. C'est pourquoi, à l'occasion de l'inauguration de l'autel, ils se manifestèrent en premier. Toutefois, du fait qu'au départ ils firent preuve de nonchalance, une lettre de leur nom fut omise. »

Malgré leur bonne intention, les chefs de tribus commirent une erreur, leur conduite s'apparentant à de la paresse. Par ailleurs, ils auraient dû penser que, mus d'un grand amour pour D.ieu, les enfants d'Israël apporteraient eux-mêmes tout le nécessaire. Aussi se repentirent-ils lors de l'inauguration de l'autel, où ils firent preuve de zèle.

Or, cet élan de repentir aurait pu entraîner dans son sillage un esprit de compétition et une volonté d'apporter un meilleur sacrifice que son pair. Cependant, il n'en fut pas ainsi. La solidarité prévalut et ils apportèrent tous exactement le même, au plus petit détail près. Le Créateur, qui chérit particulièrement la solidarité, accepta leur repentir sincère. Il semble qu'à travers les douze répétitions de la nature de leur sacrifice, nous puissions lire le contentement de l'Eternel face à cette solidarité exemplaire et Son agrément de leur repentir.

Ceci explique simultanément la déconvenue d'Aharon de n'avoir pas pu participer, comme les princes, à l'inauguration de l'autel. Certes, de nombreuses mitsvot sont réservées au Cohen gadol, mais, dans un esprit d'émulation, il aurait aussi voulu avoir une part dans une mitsva accomplie à la perfection, grâce à une remarquable solidarité.

L'Eternel rassura alors Aharon en soulignant que non seulement il allumait les lampes, mais aussi les arrangeait, allusion à sa recherche de perfection dans l'accomplissement des mitsvot. Face à sa déception de ne pas avoir pu se joindre aux sacrifices des chefs de tribus, apportés dans une solidarité parfaite, le Saint béni soit-Il lui dit qu'il aurait lui aussi le mérite d'accomplir une mitsva de manière intègre, en veillant à bien nettoyer les restes d'huile du candélabre avant de l'allumer une nouvelle fois.

Tirons-en leçon dans notre manière d'accomplir les mitsvot. Nous ne pouvons nous contenter de les exécuter comme des automates, mais devons aspirer à les faire à la perfection. De plus, lorsqu'une opportunité se présente à nous, il nous incombe d'en profiter, et non pas de la laisser passer négligemment.

Un jour, quelqu'un entendit qu'on souhaitait mazal tov à un homme et l'interrogea à ce sujet. Il lui répondit qu'il venait de célébrer la circoncision de son fils. L'autre s'affligea alors d'avoir manqué de participer à cette mitsva. Voilà l'exemple d'un homme constamment à la recherche de mitsvot, au point que, lorsqu'il en rate une, il est aussi triste que s'il avait perdu le gros lot.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Grâce à l'ange Réphaël

Une année, nous avons organisé un grand gala pour des associations d'entraide. Pour l'occasion, nous avons loué une grande et belle salle, destinée à accueillir tous les participants. Le menu offert par le traiteur fut, lui aussi, bien étudié et, de manière générale, aucun détail ne fut laissé de côté. Nous espérions ainsi parvenir à de bons résultats, avec une participation généreuse du public en faveur des nécessiteux.

Pour créer une ambiance agréable tout au long de la soirée, nous avons par ailleurs fait appel aux services d'un chanteur connu, accompagné d'un important orchestre. Nous espérions que cette soirée serait parfaite et sans incident.

Pourtant, quelques heures avant celle-ci, je reçus un appel imprévu du chanteur : il avait des crampes au dos et ne pourrait, dans cet état, paraître à la soirée.

Je restai quelques instants sans voix. Que faire ?

« Bénissez-moi pour que ces contractures se relâchent rapidement, afin que je puisse paraître au gala comme prévu », poursuivit le chanteur, interrompant le fil de mes pensées.

Je lui donnai aussitôt ma brakha, lui souhaitant, par le mérite de mes saints ancêtres, que les choses rentrent dans l'ordre. Après avoir prié en sa faveur, je téléphonai à mon fils Rabbi Réphaël chelita, qui porte le nom de l'ange préposé à la guérison, le priant d'allumer des bougies à la mémoire des Tsadikim, pour que le chanteur guérisse rapidement.

J'avais déjà remarqué à d'autres occasions que son nom lui octroyait des forces particulières, lui permettant de contribuer à la guérison des malades.

Le Rav Sitruk zatsal, Grand Rabbin de France, était plongé dans le coma et paralysé suite à son attaque cérébrale.

Lorsque j'eus vent de l'état grave dans lequel il se trouvait, je m'empressai d'aller le voir à l'hôpital. Ayant apporté la canne de mon grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, aux propriétés remarquables, je la posai sur les yeux du malade. Aussitôt, il émergea du coma et se mit à remuer ses membres, à l'exception d'une jambe, qui resta paralysée.

Quelques semaines passèrent et je lui rendis de nouveau visite, cette fois-ci accompagné de mon fils Rabbi Réphaël. Je priai alors ce dernier de placer la canne de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal sur le pied du Rav, dans l'espoir que les Tsadikim dont mon fils porte le prénom, ainsi que l'ange préposé à la guérison, viennent en aide au Rav Sitruk pour qu'il retrouve l'usage de sa jambe.

Mon fils suivit mes instructions et, grâce à D.ieu, depuis ce jour, le Rav Sitruk put de nouveau remuer sa jambe.

Du Ciel, on nous avait clairement montré, à travers tous ces événements, la main de D.ieu à l'œuvre, qui intervient dans tous les domaines et sans laquelle on ne pourrait rien réaliser dans ce monde – « L'homme ne peut remuer le doigt ici-bas, sans que cela ait été décrété en Haut, comme il est dit : "Les pas de l'homme sont dirigés par D.ieu ; mais l'homme comprend-il sa voie ?" (Michlé 20, 24) » ('Houlin 7b)

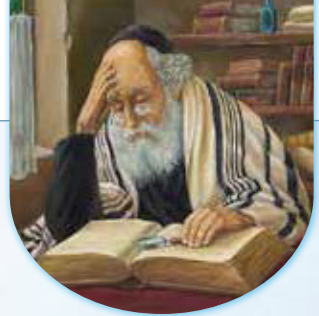
CHEMIRAT HALACHONE

Effacer tout sentiment négatif avant de blâmer

Il est interdit de raconter le blâme de quelqu'un, même si on le fait pour une visée constructive.

Cela est particulièrement difficile lorsqu'on nous demande de parler d'un individu qu'on n'apprécie pas.

Avant de commencer à parler, il faut déraciner de son cœur toute haine ou rancune à l'égard de la personne en question. Seulement ensuite, il est permis de dire les propos dépréciatifs nécessaires pour aboutir au but recherché.



PAROLES DE TSADIKIM

Une compassion bien récompensée

La Torah relate l'épisode lors duquel la prophétesse Myriam médit de Moché. Elle conclut par une phrase courte, mais significative : « Et cet homme, Moché, était très humble. » Dans sa grande modestie, il ne prêta pas attention à la beauté de son épouse Tzipora, mais uniquement à la noblesse de ses actes. C'est pourquoi l'Eternel déploya Sa Présence sur lui.

Rabbi Gamliel Rabinovitz chelita raconte (Tiv Hamaassiot) l'histoire d'Avraham Chanker zatsal, mé'houtan de Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal. Les membres de la famille Kopchits, célèbre dans le monde de la Torah, sont les petits-enfants de ces deux éminentes personnalités.

Les anciens de Jérusalem expliquent le mérite de ces ancêtres d'avoir eu des descendants si distingués par l'exceptionnel dévouement qui présida au mariage de Rav Avraham.

Autrefois, la distance séparant le 'hatan et la cala ne leur permettait pas toujours de se rencontrer avant le jour de leurs noces. Ainsi, le futur marié ne voyait celle qui lui était destinée que quelques instants avant leur entrée sous le dais nuptial, afin de ne pas enfreindre l'interdiction de prononcer les kidouchin sans avoir auparavant vu la cala – de peur qu'il lui découvre ensuite quelque chose de déplaisant et ne puisse observer l'ordre « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Or, avant la célébration d'un certain mariage, le 'hatan n'avait pas eu le temps de voir la cala. Il n'en eut l'opportunité qu'au dernier instant précédant la 'houpa, lorsque cette dernière, vêtue de sa belle robe, occupait déjà le magnifique siège décoré à son intention. Mais, le jeune homme remarqua alors qu'elle boitait un peu. Il affirma qu'on l'avait trompé en lui cachant ce fait et exprima son refus de l'épouser. Sans réfléchir davantage, lui et sa famille quittèrent le lieu où devait avoir lieu la célébration.

Sur ces entrefaites, la cala, humiliée au plus profond d'elle, éclata en sanglots. Des torrents de larmes coulèrent de ses yeux, ce qui entraîna une grande agitation au sein du public présent. Parmi les nombreux spectateurs, se trouvait le jeune Avraham Chanker, qui fut profondément touché par la tristesse de la cala. Pour lui éviter de devoir rentrer chez elle honteuse, il proposa aussitôt de se marier avec elle.

Les parents des deux côtés, qui se connaissaient, se mirent à discuter de tous les détails du mariage et cette union plut à tous ceux qu'elle concernait. On s'assit pour signer le contrat des conditions établies entre les deux familles. Puis, les noces furent célébrées en bonne et due forme, tandis que l'honneur de la jeune femme et de tous les siens fut sauvé.

Cette belle histoire explique, comme le sou-lignaient les anciens de Jérusalem, la noblesse de la descendance de cette union, d'éminents Rabbanim et érudits, plongés dans l'étude de la Torah et craignant D.ieu.



PERLES SUR LA PARACHA

Des mécontents ? C'est leur nature !

« *Le peuple affecta de se plaindre amèrement aux oreilles de D.ieu.* » (Bamidbar 11, 1)

Sur quoi portait leur plainte ? Le verset ne le précise pas. Le Ramban commente : « Il est dit "affecta de se plaindre", car ils parlaient avec amertume, comme le font les gens qui souffrent, ce qui déplut à l'Eternel, car ils auraient dû Le suivre avec joie et contentement de cœur, vu tout le bien qu'Il leur avait accordé. »

L'auteur de l'ouvrage Taam Hatsvi explique que certaines personnes trouvent toujours de quoi se plaindre, car telle est leur nature. Qu'importe de quoi il s'agit, ils ont toujours une bonne raison de se lamenter.

Dans chaque génération, il existe des individus passant leur temps à déplorer toute situation. Malheur à eux !

C'est pourquoi D.ieu s'irrita contre eux. Pourquoi donc ne considéraient-ils pas les choses d'un œil bienveillant ? La Torah fait l'ellipse de cette information, pour la simple et bonne raison qu'ils n'avaient aucun motif valable pour se plaindre. Ils trouvaient toujours matière à exprimer leur mécontentement.

Le relâchement dans la Torah entraîne la guerre

« *Quand vous marcherez en bataille, dans votre pays.* » (Bamidbar 10, 9)

Normalement, il aurait dû être écrit lamil'hama, et non pas mil'hama. Pourquoi la lettre Lamed a-t-elle été omise ?

Rav Tsvi Elimélekh de Dinov zatsal (Igra Décala) en déduit une édifiante leçon. Le Saint béni soit-Il avait promis : « Le glaive ne traversera point votre territoire. » (Vayikra 26, 6) Aussi, comment parler de guerre en terre d'Israël ?

Si le peuple juif se relâche dans l'étude, il aura de quoi craindre l'ennemi, qui pourra venir l'attaquer. L'omission du Lamed y fait allusion : quand le limoud fait défaut, cela entraîne la guerre. A l'inverse, lorsque les enfants d'Israël étudient, les forces du mal ne sont pas en mesure de leur faire le moindre mal.

Ne pas se laisser impressionner par chaque remarque

« *Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple, moi qui l'ai enfanté ?* » (Bamidbar 11, 12)

Rav 'Haïm Kanievsky chelita affirme que nous ne devons pas nous laisser impressionner par toutes les remarques d'autrui.

A ce sujet, il a l'habitude de citer l'interprétation de son père zatsal du verset des Téhilim « Ils furent jaloux de Moché dans le camp, d'Aaron, le saint de l'Eternel. » (106, 16) Moché vivait à l'écart du peuple et séjourna quarante jours dans les cieus ; les enfants d'Israël arguèrent qu'il devait être davantage à leurs côtés dans le camp. Par contre, au sujet d'Aaron, qui œuvrait pour rétablir la paix parmi eux, ils dirent qu'il était saint et devait se séparer davantage d'eux.

Il ajoute une plaisanterie, rapportée par les Kadmonim. Un père et un fils se promenaient, le père chevauchait un âne, tandis que le fils marchait. Un passant dit au père : « N'as-tu pas pitié de ton fils ? » Aussitôt, il descendit de l'âne pour lui céder la place.

Un autre dit au fils : « Où est donc le respect de ton père ? » Il lui fit alors une place sur l'âne à côté de lui.

En les voyant, un troisième homme leur reprocha : « N'avez-vous pas de compassion pour cet animal ? » Ils descendirent tous les deux de l'âne.

Enfin, un dernier leur fit remarquer : « Trois ânes marchent ensemble et aucun ne porte l'autre ? » Ils décidèrent de prendre l'âne sur leurs épaules.

Voilà ce qui arrive à celui qui se laisse impressionner par les réflexions de son prochain.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'interdépendance de l'étude de la Torah et de l'observance des mitsvot

« *Parle à Aharon et dis-lui : "Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière."* » (Bamidbar 8, 2)

La section de Béhaalotékha s'ouvre par la lettre Beit, qui équivaut numériquement à deux. Nous pouvons y lire une allusion aux deux éléments indispensables du service divin : l'étude de la Torah et l'observance des mitsvot.

Tout Juif doit savoir qu'une étude de la Torah non conjuguée à l'observance des mitsvot ne peut se maintenir, cette observance représentant la finalité de l'étude. De même, accomplir les mitsvot sans étudier la Torah constitue un manquement, car c'est l'étude qui pousse l'homme à les exécuter et qui lui permet de savoir de quelle manière le faire.

Nombreux sont ceux qui prétendent qu'il suffit d'accomplir les mitsvot, puisqu'ils savent comment le faire et n'ont donc pas besoin d'étudier. On leur répondra qu'il est impossible de s'y plier méticuleusement sans étudier la Torah, parce que, outre ses directives, elle détient aussi le potentiel de nous stimuler à les observer.

Par conséquent, celui qui ne s'attelle pas à la tâche de l'étude éprouvera bien vite un refroidissement dans son service divin, au point qu'il ne ressentira plus le besoin de réaliser les mitsvot, au départ secondaires, mais, avec le temps, même plus importantes.

A l'instar du Cohen gadol qui allumait quotidiennement le candélabre au Temple, il incombe à l'homme d'étudier tous les jours la Torah, comparée à cet ustensile, et à se réchauffer à sa lumière. Il obtempérera ainsi à l'injonction de la Torah : « Tu les inculqueras à tes enfants et tu t'en entretiendras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant. » (Dévarim 6, 7)



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

Les qualités d'un bon dirigeant

L'affirmation de l'Admour de Tszan, auteur du Divré 'Haïm, selon laquelle, « lorsqu'on aime le père, on aime aussi ses enfants », jette une nouvelle lumière sur la description du dirigeant idéal, donnée par Moché dans notre paracha, « comme le nourricier porte le nourrisson ».

L'Admour de Nadvorna zatsal, auteur du Beer Yaakov, était animé d'un profond amour pour le peuple juif, comme le décrit l'ouvrage Avihem chel Israël. Il aimait si passionnément le Père des enfants d'Israël qu'il vouait également à ces derniers un amour sans borne. Son exceptionnel altruisme et sa disposition à tout faire en faveur des autres attirèrent des Juifs de toutes les communautés. Des milliers d'histoires illustrent sa compassion pour eux et les efforts qu'il déploya pour leur venir en aide, alors qu'il ne les connaissait même pas.

Quiconque sollicitait son soutien ou un contact avec lui en recevait plus encore qu'il ne l'escomptait. Dans sa grandeur d'âme, il accueillait même les gens desquels on a tendance à s'écarter et se vouait à la guérison de toutes sortes de plaies sentimentales ou psychiques qu'il désinfectait, pansait et auxquelles il remédiait. Il n'existait pas de plaie qu'il ne sut soigner.

Un jour, il confia à l'un de ses fidèles assistants : « Des Juifs ayant fauté viennent me voir. Je les écoute patiemment et les encourage, alors que, pour leur seul discours, ils mériteraient que je les renvoie sur-

le-champ. Mais, je me mets à leur niveau... »

Puis, il raconta une histoire arrivée à son grand-père, Rabbi Mirel de Primichlan – que son mérite nous protège. Une femme vint le voir et lui donna un kvitel [petit papier où l'on inscrit une requête]. Après l'avoir lu, le Tsadik lui dit : « N'as-tu pas honte de me présenter un tel papier ? » Elle répondit simplement : « Le Maître du monde voit bien plus que cela et garde le silence. » Suite à cette réplique, il lui donna raison.

Un Juif d'une éminente famille de Bné-Brak raconte que, lorsque sa fille fut en âge de se marier, on lui proposa un ba'hour d'une certaine Yéchiva 'hassidique. Mais, malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à trouver un moyen de se renseigner sur lui. Bien qu'il ne connût pas personnellement l'Admour de Nadvorna, il s'adressa à lui pour lui faire part de ses difficultés. Le Sage lui répondit : « Reviens me voir dans deux jours et, par précaution, laisse-moi le numéro de téléphone de ton domicile. » Le lendemain même, il le rappela lui-même, se présenta et lui donna toutes les informations qu'il avait recueillies à son intention sur le jeune homme.

Son amour pour autrui apparut également lorsqu'on vint lui demander conseil au sujet d'un homme qui avait dévié du droit chemin et, suite à un jugement, s'était retrouvé en prison. Au bout d'une certaine période d'emprisonnement, les militants débattirent entre eux pour savoir s'il fallait tenter de le faire libérer plus tôt ou s'il était préférable de le laisser incarcéré pour s'assurer qu'il en tire leçon.

Quand cette discussion parvint aux oreilles de l'Admour, il cita l'ensei-

gnement de nos Sages : « Une fois qu'il a été puni, il est comme ton frère. » (Makot 23a) Puis, il trancha : « Il a déjà suffisamment souffert et il est de notre devoir de l'aider à reprendre une vie normale. »

Non seulement il se sacrifia pour tirer les Juifs de leur détresse, mais il déploya aussi tous ses efforts pour leur apporter un rayon de soleil les réconfortant, serait-ce de manière temporelle, dans l'obscurité où ils étaient plongés. Même lorsqu'il se savait impuissant pour les tirer d'embarras, il s'efforçait de les soutenir moralement par un sourire et des mots chaleureux, les soulageant ainsi de leur lourd fardeau.

Enfin, l'Admour mettait un point d'honneur à ne pas repousser le moment d'annoncer une bonne nouvelle à autrui ou de lui donner un conseil utile. A fortiori, il veillait à remettre le plus rapidement possible l'argent de la tsédaka à son destinataire.

Une fois, il entendit qu'une de ses connaissances était préoccupée par de violentes poursuites, ce qui lui fit beaucoup de peine. Cet homme avait l'habitude de venir régulièrement le voir et, ce jour-là, il devait se rendre chez lui le soir. Mais, le Rabbi n'attendit pas son arrivée et, dès l'après-midi, il lui fit parvenir une lettre d'encouragement lui faisant part de sa compassion pour sa situation difficile. Le soir, quand il vint le voir, il lui demanda : « Maître, vous saviez pourtant que je devais venir. Quelle urgence y avait-il donc à m'envoyer une lettre dans la journée ? »

Il répondit, tout naturellement : « Si on peut alléger la souffrance d'un Juif deux heures plus tôt, comment se permettre de le faire attendre ? »



Behaalotekha (176)

בְּהַעֲלֹתְךָ אֶת הַנֵּרוֹת אֶל מוֹל פְּנֵי הַמִּנְוָה יֵאָדְרוּ שְׂבַעַת הַנֵּרוֹת, וַיַּעַשׂ
כֵּן אֶהְיֶה (ח.ב-ג.)

«Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. Ainsi fit Aharon» (8.2-3)

La paracha commence par l'ordre Divin donné à Aharon d'allumer quotidiennement les lumières de la Ménora, le candélabre. **Rachi** nous enseigne que ce dernier verset a pour but de couvrir d'éloges Aharon qui n'a en rien dérogé à l'ordre divin. Le **Ramban** s'interroge. Comment aurions-nous même pu penser qu'un Tsadik tel qu'Aharon n'appliquerait pas à la lettre ce que Hakadosh Baroukh Hou lui avait ordonné ? Que vient donc Rachi nous enseigner ? Le **Ramban** explique qu'en fait, Aharon avait la possibilité de laisser cette mitsva à ses fils, mais malgré cela, il s'empressait chaque jour d'allumer la Ménora par lui-même. C'est cela l'enseignement de Rachi : même s'il pouvait se rendre quitte par ses enfants, il tenait quand même à ne pas déroger une seule fois et à accomplir l'ordre Divin.

Le **Hatam Sofer** donne une autre explication. La Thora nous enseigne qu'au même moment où on devait allumer la Ménora, il fallait en parallèle offrir la Kétorèt, l'encens, sur l'autel intérieur. Or, la Guémara enseigne que celui qui offrait la Kétorèt devenait riche. Aharon devait donc choisir entre la Ménora et la Kétorèt. C'est que ce nous enseigne Rachi : Aharon ne changea point et continua chaque jour à allumer la Ménora. Il ne désirait aucune richesse mais plutôt la promesse de la Guémara : celui qui est pointilleux sur l'allumage des bougies a le mérite de voir ses enfants devenir Talmidé Hakhamim, érudits en Thora.

וּבְהֵאָדָרְךָ הָעֵצָן עַל הַמִּשְׁכָּן יָמִים רַבִּים וְשָׁמְרוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת
מִשְׁמֶרֶת ה' וְלֹא יִפְעוּ (ט.ט.)

« Lorsque la nuée stationnait longtemps au-dessus du Michkan, les enfants d'Israël, fidèles à l'observance de Hachem, ne voyageaient pas » (9,19)

Le **Rav Yéhezkel Levishtein** (Ohr Yéhezkel, Emouna) enseigne qu'après le don de la Torah, la toute première épreuve à laquelle D. soumit le peuple juif, fut de s'habituer à suivre la nuée. Le **Ramban** commente que les arrêts réguliers de la nuée causaient de nombreux désagréments aux juifs. Ils devaient parfois faire halte dans des lieux forts désagréables et pourtant, ils demeuraient sur place, même pendant de longues périodes, jusqu'à

ce que la nuée s'élève. Inversement, s'ils devaient reprendre la route après un arrêt trop court, ils acceptaient de plein gré la volonté de D. Selon le **Rav Yéhezkel Levishtein**, cela nous apprend que dans notre existence, le respect des ordres Divins est l'unique bien qui soit. Même quand un lieu ou une situation semblent mauvais ou déplaisants à nos yeux, nous devons avoir la certitude que c'est le seul bien authentique, car telle est la volonté du Créateur. Et l'inverse est aussi vrai : ce que D. considère comme mal ne saurait receler la plus petite parcelle de bien, même si nous y découvrons des aspects avantageux.

« Sur l'ordre de D., ils campaient, sur l'ordre de D., ils voyageaient » (9,20)

עַל פִּי ה' יִחַנוּ וְעַל פִּי ה' יִסְעוּ (ט.כ.)

Le **Chlah haKadoch** nous dit que ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours 'avec l'aide de D.', ou 'si D. le veut'. Par exemple, s'il s'appête à se mettre en route, qu'il dise : Je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacun de ses actions. Le **Chla haKadoch** conclut : En agissant ainsi, une personne internalisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie.

וְכִי תִבְאוּ מִלְחָמָה בְּאֶרְצְכֶם עַל הָעָר הַנִּצֵּר (י.ט.)

« Quand vous irez en guerre dans votre terre contre l'ennemi qui vous oppresse » (10,9)

Dans le texte, il est écrit : "Vékhi tavooou milhama" (וְכִי תִבְאוּ מִלְחָמָה), alors qu'il serait grammaticalement plus correct d'y être écrit : "Vékhi tavooou lamilhama" (וְכִי תִבְאוּ לַמִּלְחָמָה). Le laméd (ל) manquant représente le manque de « Limoud » : L'étude de la Torah. Hachem a promis qu'il n'y aurait pas de guerre en terre d'Israël tant que les juifs étudient la Torah et suivent Sa volonté. Cependant, une négligence dans l'étude de la Torah amène à la guerre.

Bné Yissahar, Igra déKalla

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה שֵׁשׁ מֵאוֹת אֶלֶף רִגְלֵי הָעָם אֲשֶׁר אֲנִי בְּקִרְבּוֹ (יא.כא)

« Moché dit : 600 000 hommes à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis » (11,21)

Le **Midrach** nous rapporte que lorsque Pharaon a décrété que les bébés juifs devaient être jetés dans

le Nil, les mères juives les ont alors cachés dans leur sous-sol, cave afin que les égyptiens ne puissent pas les retrouver. Cependant afin de les débusquer, les égyptiens amenaient leurs propres bébés dans les maisons juives, et les faisaient pleurer, ce qui entraînait les bébés juifs à pleurer également. C'est alors que les égyptiens prenaient les enfants juifs et les noyaient dans le Nil. **Rav Lévi** affirme que 600 000 enfants ont été ainsi jetés dans le fleuve, et cela a poussé Moché à déclarer : 600 000 hommes à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis", et pour chacune de ces 600 000 personnes, un enfant a été jeté dans le fleuve.

Le Rav Shimchon d'Ostropoli écrit à ce sujet : En réalité, chacun de ces 600 000 enfants a vécu pendant encore quatre-vingt années. En effet, à la place d'être noyés dans le Nil, ils se sont parfaitement développés dans le fleuve, comme le font les poissons. Ce miracle a été révélé au grand jour, lorsque les juifs ont traversé la mer Rouge, puisque à ce moment ces enfants qui ont été transportés par les courants d'eau, sont sortis vivant de la mer. Ainsi en plus des miracles sublimes liés à l'ouverture de la mer Rouge, il y a également eu des retrouvailles de chaque juif avec son enfant perdu.

וְהָיָה מִרְיָם מִצְרַעַת כַּשָּׁלֵג וַיִּפֹּן אַהֲרֹן אֶל מִרְיָם וְהָיָה מִצְרַעַת (יב.י)
« Voici que Myriam fut lépreuse comme la neige. Aharon se tourna vers Myriam, et voici qu'elle était lépreuse » (12,10)

Pourquoi répéter à deux reprises que Myriam était lépreuse ? Et pourquoi la deuxième fois, il n'est pas dit : "comme la neige" ? En réalité, un Tsadik a la capacité d'apporter la guérison juste en regardant la personne. Ainsi, Aharon aussi aurait pu guérir Myriam par son regard. Cependant, Aharon n'a pas réussi à le faire, car lui aussi avait une part, avec Myriam, dans cette médisance qu'ils prononcèrent sur Moché. Mais malgré tout, il réussit à atténuer la blancheur de la lèpre. Au début, après avoir médit sur Moché, « Myriam fut lépreuse comme la neige », mais quand, Aharon se tourna vers Myriam et la regarda, sa lèpre se réduisit, « **Et voici qu'elle était lépreuse** », mais plus comme la blancheur de la neige.

Sar Shalom de Belz

וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל ה' לֵאמֹר אֶל-נָא רָחֵם נָא לָהּ (יב.יג)
« Moché implora Hachem en disant : « Ô D., de grâce (na), D., guéris-là, de grâce (na) ». (12,13)

Le Hida (Nahal Kadmonim) écrit : J'ai entendu au nom des Sages des générations passées, que dans les cieus, il avait été transmis à Moché le secret selon lequel le double emploi du mot : "na" (נָא) dans une requête assurait son exaucement. Voilà pourquoi, lorsqu'il a prié en faveur de sa sœur

Myriam atteinte de tsaraat, il a imploré Hachem en ces termes : « Ô D., de grâce (na), D., guéris-là, de grâce (na) ». Moché a prié de la même manière afin de pouvoir rentrer dans la terre d'Israël **« Laisse-moi passer, de grâce (na), pour que je voie ce pays »** (Dévarim 3,25). Après avoir ainsi supplié Hachem de le laisser entrer en terre d'Israël, il est écrit : **« Hachem S'est irrité contre moi ... Il me dit : Ne continue pas de Me parler avec cette parole »**. Si Moché avait ajouté un deuxième "na" dans sa requête, et avait demandé : « Laisse-moi passer, de grâce, que je voie, de grâce », elle aurait été agréée. C'est pourquoi Hachem l'a immédiatement sommé : **« Ne continue pas de Me parler avec cette parole »**.

Halakha : La Tsédacqua

A plusieurs reprises la Torah mentionne la Mitva de donner de la Tsédacqua afin de nous faire ressentir l'importance de cette Mitva. Si quelqu'un a la possibilité de faire cette Mitsva et volontairement décide de ne pas donner de la Tsédacqua, il transgresse une interdiction de la Torah.

Tiré du Sefer « Pesaquim Outechouvot » Yoré Deah

Dicton : Tenir compte des réprimandes, c'est suivre le chemin de la vie, fuir les remontrances, c'est s'égarer.

Proverbs

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוירה, מורים משה בן מרי מרים, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה. יוסף בן מייכה.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Bamidbar, 5 Siwan
5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

1) Le Hamas : « Leur épée entrera dans leur propre cœur, et leurs arcs seront brisés », 2) Au milieu de la nuit de Chavouot, c'est un moment propice, 3) « La droite d'Hashem est sublime », 4) La Misva de recouvrir le sang, 5) Les aliments laitiers pendant Chavouot, 6) Le lait non Chamour, 7) Éteindre le gaz pendant Yom Tov, 8) Le feu et l'électricité pendant Yom Tov, 9) Pourquoi au sujet de Naftali il est écrit « Béné » et pas « Livné » comme pour tous les autres ? 10) Lorsqu'un homme recense plusieurs choses, lorsqu'il arrive à la dernière chose, il change de langage, 11) « Elle vit qu'elle était fermement décidée à l'accompagner »,

« הפוך חרבם אלי לבם וקום בם, ואל אתם ושית » « קשתם שבורה »

Chavoua Tov Oumévorakh pour nous, pour vous et pour tout le peuple d'Israël. Qu'Hashem Ytbarah stoppe toutes les bêtises du Hamas, ces Récha'im, et applique ce qui est écrit : « Leur épée entrera dans leur propre cœur, et leurs arcs seront brisés » (Téhilim 37,15). Une fois, Rabbi Chmouël Hanaguid a écrit un chant (il était chef d'armée à la guerre) vraiment très beau qui dit : « אלוך עוז וא-ל קנא ונורא, מרומם את עלי כל שיר ושירה. למען כי פעליך מרומים, ויום תגאל גאולתך בהירה... והטובה אשר לי א-ל עשיתה, עלי כל טוב שמעתייה יתרה. ואומר לי ביום צרה חבה עד, עבור זעם - עניתיו צור לצרה ». Nous allons expliquer un des vers de ce chant : « הפוך חרבם אלי לבם וקום בם, ואל אתם ושית קשתם שבורה » - « Renverse leur épée vers leur cœur. Que leur épée ne soit pas avec eux, et que leur arc se brise ». De nos jours, à la place des arcs, il y a des missiles. Mais c'est la même chose. Hashem, brise leurs missiles et élimine les pour qu'il n'en reste aucun rescapé. Même s'il y a des fauteurs parmi nous, même si ces dernières années nous avons fait beaucoup de mauvaises choses, que ce soit du côté de l'orgueil, de la profanation de Chabbat en public ; tous les gens qui ont fait ça sont considérés comme ayant fauté involontairement, car ils ne connaissent rien. Les premiers qui ont fondé le pays, bien qu'ils étaient non-religieux, ils avaient un attachement envers notre religion car ils se souvenaient de leurs ancêtres. Mais aujourd'hui, une génération nouvelle est née, et elle ne sait même pas différencier sa droite de sa gauche. Nous avons besoin de miracles et de prodiges. Ces gens ont besoin de voir un

prophète qui leur prédira l'avenir, et à ce moment-là, peut-être, mais vraiment peut-être, nous pourrions mériter de voir la Chékhina dans tout le monde entier. Avec ça, ils verront qu'Hashem nous a sauvé, et que ce n'est pas un tel ou un tel, et toutes leurs histoires futiles. Le désaccord et la haine jouent contre nous jusqu'aujourd'hui et depuis toujours. Si nous n'apprenons pas à prendre sur nous, qu'Hashem ait pitié de nous.

Le milieu de la nuit de Chavouot

Au milieu de la nuit de Chavouot, c'est un moment propice. On peut venir se rassembler et réciter des prières pour la paix du peuple d'Israël. S'il y a des prières qui sont prêtes – très bien. Si non, il y a une prière que les ashkénazes disent la veille de Roch Hachana et qui a été instaurée par Rav Saadia Gaon. C'est une très belle prière. Elle se trouve dans les Sélihot des ashkénazes. Il vaut mieux lire cette prière plutôt que de lire le court passage que nous lisons nous les séfarades. Il faut la lire en public, et dire que lorsque la situation sera sécurisée pour nous, nous lirons Bli Néder Nichmat Kol Haï dans tout le pays.

Ils n'y arriveront pas

Cette semaine, le Rav Chlomo Amar a dit que ceux qui veulent s'enfuir et s'unir pour créer d'autres partis politiques qui sont obscures, qui détestent Israël, qui détestent la Torah, ou des partis arabes ; ils n'y arriveront pas. Mais nous constatons qu'ils y arrivent presque. Mais c'est toujours presque, ils avaient prévu de se rassembler à 20h un soir pour signer un accord avec Lapid (mais au dernier moment tout a été annulé). Du moment ou

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:15 | 22:35 | 22:46
Marseille 20:43 | 21:54 | 22:14
Lyon 20:53 | 22:08 | 22:25
Nice 20:37 | 21:49 | 22:08



לקבלת העלון
bait.neheman@gmail.com

1

כל הוסחה שמורת י"ל ע"י
חב"ד ארץ ישראל
חב"ד ארץ ישראל

ארץ
ישראל

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

Lapid sera dans ce monde, la colère sera dans ce monde. D'ailleurs la valeur numérique des mots « **חרון אף** » « colère brûlante », est la même que celle de « **יאיר לפיד** »... (cette chose m'est venue à l'esprit hier, les deux ont une valeur numérique de ٢٤٥). Tant qu'il va aboyer plus que nécessaire, sans avoir ni Torah, ni sagesse, ni histoire, ni connaissance, ni discernement. Il est comme un fou qui sort de l'hôpital psychiatrique... Tout le monde essaye de l'attirer pour se procurer des honneurs, mais ils ne comprennent pas qu'il faut avant tout faire attention à l'honneur du peuple d'Israël, à l'honneur de la nation. Le Hamas voit que nous nous trouvons dans une période où il n'y a pas de dirigeant en Israël, et donc ils font ce qu'ils veulent. Un juif a été tué hier à cause d'un missile qui est tombé dans un parc à Ramat Gan. Nous à Bné Brak, nous avons entendu un gros bruit de la fenêtre. Tous les enfants ont peur et ils n'hésitent pas à bombarder en plein milieu de la nuit ces fous. Mais ces idiots ont assuré qu'aujourd'hui ils ne feraient rien jusqu'au milieu de la nuit, donc nous avons au moins ce petit moment pour nous reposer...

La Miswa de recouvrir le sang des bêtes sauvages et des volailles

Il y a plusieurs semaines, nous avons parlé de l'explication du Rav Avraham Ytshak HaCohen Kouk, qui avait répondu à la question : pourquoi doit-on recouvrir le sang des bêtes sauvages et des volailles après les avoir égorgées ? Il avait répondu que c'est un déshonneur d'égorguer un être vivant et donc pour cacher ce déshonneur nous couvrons le sang. Mais j'ai objecté à cette réponse : si la raison est celle-ci quelle est la différence entre les bêtes sauvages et les volailles pour lesquelles la Torah nous ordonne de couvrir leur sang ; et les animaux domestiques pour lesquels nous n'avons pas cette obligation ? Pourtant dans les deux cas il s'agit d'égorguer un être vivant et donc de se créer un déshonneur, pourquoi donc ne pas couvrir le sang des animaux domestiques ? Quelqu'un m'a envoyé en réponse : « Tu n'as pas lu la source de la réponse, je vais te donner les références, cela se trouve dans Ayin Aya (Chabbat 2,15) ». Là-bas, il explique qu'au sujet de l'animal domestique, nous l'avons fait grandir dans notre maison, donc nous méritons de l'utiliser et de la traiter comme bon nous semble, ce qui n'est pas le cas d'une bête sauvage et d'une volaille. D'ailleurs le verset qui nous ordonne de couvrir le sang d'une bête sauvage dit « lorsqu'il chassera une bête sauvage ». Il en ressort bien que c'est seulement lorsqu'on l'a chassé qu'il faut couvrir son sang, mais pas lorsqu'elle a grandi dans la maison. Mais d'après cette réponse, qu'en est-il des oies et des poules qui grandissent dans la maison ? Il ne faudrait pas recouvrir leur sang après les avoir égorgées ? ! Pourtant Rachi a dit au nom du Torat Cohanim (11,2) et la Guémara également (Houlin 84a) a dit qu'il fallait recouvrir leur sang ! Donc bien que les oies et les poules aient grandi dans notre maison, et qu'on les a nourries, la Halakha dit qu'il faut recouvrir leur sang. Pourquoi ?

La raison pour laquelle on ne recouvre pas le

sang d'un animal domestique

La raison que j'ai donnée est la suivante : A l'époque du Michkane, il était interdit de sacrifier un animal domestique en dehors du Beit Hamikdash, et lorsqu'on sacrifie un animal domestique au Beit Hamikdash, son sang était aspergé sur les parois du Mizbéah (donc il n'y a aucun risque que les gens fassent des choses interdites avec le sang, comme par exemple le boire ou le donner à la Avoda Zara, c'est pour cela que la Torah n'a pas ordonné de le recouvrir). Cette raison a été donnée explicitement dans le Rachbam, qui dit en parlant du sang d'une bête sauvage : « Il le couvrira avec de la terre, pour qu'il ne soit pas apte à être consommé ». Donc s'il ne couvre pas ce sang, il y a un risque qu'il en fasse des choses interdites, c'est pour cela que la Torah nous ordonne de couvrir le sang après avoir égorgé une bête sauvage. Mais comme expliqué plus haut, ce risque n'existe pas au sujet d'un animal domestique. C'est le sens simple.

Nous sommes obligés de dire qu'il y a également des secrets à ce sujet

J'ai écrit au sujet des paroles du Rachbam : « D'après cette réponse, après qu'il ait été autorisé de manger de la viande sans l'avoir égorgé au Beit Hamikdash quand nous sommes entrés en Israël ; on aurait dû demander de couvrir le sang d'un animal domestique car peut-être que la personne qui l'a égorgé en fera une utilisation interdite ? ! Si tu me réponds que cela ne risque pas de se produire car le peuple a appris pendant les quarante années dans le désert qu'il était interdit de consommer du sang, alors même le sang d'un animal sauvage ne devrait pas être couvert non plus ? ! » Mais nous sommes obligés de dire qu'il y a des raisons cachées sur ce sujet. Seulement le Rachbam a donné une réponse selon le sens simple. Il semble que sa réponse soit la plus adaptée car dans tout le passage qui précède l'ordre de couvrir le sang, la Torah nous parle de l'interdit de consommer du sang : « Quiconque aussi, dans la maison d'Israël, ou parmi les étrangers qui résident au milieu d'eux, mangera de quelque sang, je dirigerai mon regard sur la personne qui aura mangé ce sang, et je la retrancherai du milieu de son peuple. Car le principe vital de la chair gît dans le sang, et moi je vous l'ai accordé sur l'autel, pour procurer l'expiation à vos personnes ; car c'est le sang qui fait expiation pour la personne. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Que nul d'entre vous ne mange du sang, et que l'étranger résidant parmi vous n'en mange point. Tout homme aussi, parmi les enfants d'Israël ou parmi les étrangers résidant avec eux, qui aurait pris un gibier, bête sauvage ou volatile, propre à être mangé, devra en répandre le sang et le couvrir de sang ». Pourquoi couvrir le sang ? Pour qu'il ne puisse pas être consommé. Le sens simple suit l'avis du Rachbam.

« להגיד בבוקר חסדך »

Le Rama écrit (494,3) que c'est une miswa de manger des produits laitiers pendant la fête de Chavouot. Mais j'ai dit que le soir et le jour de la fête il faut manger de la viande. Seulement, le matin lorsqu'on revient de la veillée (vers

7h ou 8h), on mange des produits laitiers. J'ai trouvé une allusion à cela dans un psaume de Tehilim (92,3) : « להגיד בבוקר חסדך » - « annoncer le matin, ta bonté ». La première lettre de chacun de ses mots peut former le mot « חלב » - « lait ». De plus, le lait symbolise la bonté, il est blanc. Et le mot « להגיד » contient les mêmes lettres que le mot « גלידה » - « glace ». ... Donc le matin, on prendra une glace au lait. Mais le soir de fête il faut manger de la viande.

Le lait non surveillé

En diaspora, notre lait n'était pas top. Du lait non surveillé était vendu en boutique et toléré à Tunis. Sur quoi se sont-ils appuyés pour autoriser? Sur le Péri Hadach (Yore Dea chap 115) et le Ridbaz (Tome 4, chap 75) et d'autres encore qui ne craignent pas l'interdit dans les endroits où le lait impur est peu fréquent. Le lait d'ânesse n'est pas bon et il ne fermente pas. Ils s'appuyaient donc sur ces décisionnaires, tel que le Péri Hadach. Ce dernier a écrit, que se trouvant à Amsterdam, il avait bu du lait non surveillé, car il n'y a aucun risque là-bas. Quelle serait la crainte? Peut-être y ont-ils mélangé du lait de chamelle? Celui-ci est beaucoup plus cher, ils n'ont donc aucun intérêt à faire cela. Et à Tunis, ils se sont donc autorisés pareillement. Et mon père a'h autorisait aux enfants mais lui, ne se permettait pas. Seulement si quelqu'un amenait une chèvre dans le quartier et que la traite du lait était surveillée par un juif, alors il buvait. Et à Djerba, ils suivaient l'opinion de Maran. Et le Brit Kehouna raconte qu'une fois, un non-juif avait apporté un verre de lait à son grand-père, Rabbi Yossef Cohen. Dès que le donateur était sorti, le Rav renversa le contenu du verre. Plus tard, ce bonhomme revint voir le Rav pour lui demander comment avait-il trouvé le lait. Le Rav lui demanda alors quel était l'objet de sa question. L'homme répondit que c'était du lait de chamelle qui est bon et saint. Le Rav le « remercia alors » et réalisa l'importance de la barrière placée par nos sages. Il peut arriver que le non-juif veuille te faire plaisir, ou qu'il n'est pas assez de lait de vache et qu'il te serve autre chose... Parfois, une non-juive pourrait même y ajouter son propre lait... même si cela n'est pas interdit par la loi stricte. Pourquoi ? Car le lait humain est autorisé une fois qu'il est extrait. Mais, le lait d'une non-juice est problématique, on évite de le donner même aux bébés. Quoiqu'il en soit, à Djerba, ils interdisaient le lait non surveillé. Et les ashkénazes sont très stricts à ce sujet. On raconte qu'une fois, ils ont demandé au Hazon Ich s'il était vrai qu'il avait autorisé le lait non surveillé. Il répondit, étonné : « comment parle-t-on de moi?! Demain, ils diraient que j'ai autorisé les mariages interdits ». Cela prouve à quel point ce sujet est grave à leurs yeux. C'est pourquoi, aujourd'hui, en Israël, nous avons du lait Cacher Lamehadrin, et il ne fait donc prendre que du lait Israël.

Éteindre la gaz à Yom tov

À Yom tov, il est interdit d'éteindre le feu de la gazinière. Auparavant, nous laissions le gaz allumé durant 3 jours (si Roch Hachana avait lieu jeudi et vendredi) parfois, 72h. Et

par crainte que le vent n'éteigne le feu, ma femme a'h fermait toutes les fenêtres. Plus tard, le Rav Ovadia a'h a donné une solution pour éteindre le gaz, en remplissant une bouilloire d'eau pour faire du thé (car il est interdit de faire bouillir inutilement à Yom tov), et l'eau bouillonnant, se renverserait et éteindrait le feu. Ensuite, il a dit qu'il peut arriver que l'eau soit têtue et ne bouillonne pas suffisamment. Alors, il a suggéré d'y ajouter des œufs qui accéléreraient le processus d'ébullition. Il y a d'autres solutions comme ajouter du sucre dans l'eau. Et aujourd'hui, il existe un système nouveau, appelé Hagaz qui résout tous les problèmes. Il faut juste le régler pour s'allumer et s'éteindre au moment voulu.

Le feu et l'électricité à Yom tov

Allumer le feu n'est pas compliqué. Mais, éteindre est interdit. En effet, il suffit d'allumer à partir d'un feu existant. Il faudra donc préparer une veilleuse de plus de 24h (ou plus de 48h en diaspora) qu'on allumera avant l'entrée de la fête. Et cette veilleuse sera notre source de feu pour allumer durant la fête. A l'époque, certains se sont trompés en permettant également l'allumage de l'électricité à Yom tov, notamment de nombreux rabbins marocains. Ils avaient été précédés en ce point, par le Aroukh Hachoulhan. Ce dernier justifie cela par une présence déjà existante de l'électricité dans les câbles. En allumant, on extérioriserait l'électricité contenue. Mais, les sages ashkénazes avaient rétorqué qu'il n'y avait aucune électricité dans les câbles avant l'allumage. En effet, chaque prise contient deux fils, la phase et la terre, le premier contient de l'électricité et le second non.... Mon père a'h étudiait ce sujet car il appréciait ce type de problème. Et depuis 1935, il expliquait à ses élèves que la présence de l'électricité dans les câbles n'était que potentiellement présente mais pas réellement. C'est un peu comme pour allumer du feu avec des pierres. Ces dernières ne contiennent pas de feu mais, elles peuvent permettre d'en obtenir. De même que la michna (Beitsa p33a) interdit de produire du feu avec de l'eau, des pierres ou du sable, il en est de même pour l'électricité. Il a fallu du temps pour que le monde comprenne cela. Aujourd'hui, tout le monde sait que c'est interdit, sauf certains têtus qui ne veulent pas admettre la réalité. Ceux qui avaient autorisé à l'époque ne sont pas à critiquer, car, à leur époque, il n'était pas évident de savoir. Mais, ceux qui continuent de vouloir autoriser sont incompréhensibles... Comme la Guemara dit (Houlin 57a) « des propos de Rabbi, il est clair qu'il ne connaît pas les coqs ». Pour prendre une décision de Halakha, il faut impérativement connaître la réalité. Il est donc clair d'interdire l'usage de l'électricité à Yom tov. Avec minuterie, c'est permis. Mais, on ne doit pas y toucher durant la fête.

Pourquoi est-ce écrit pour les enfants de Naftali בני נפתלי?

Dans la paracha Bamidbar, les tribus sont dénombrées. La Torah écrit: לבני ראובן, לבני יהודה... Mais, pour Naftali, il est marqué בני נפתלי et pas לבני. Pourquoi ? J'avais vu une réponse, il y a plusieurs années, dans le Chaar Hapessoukim

de Rabbi Haim Vital a'h. Il explique joliment comment le recensement fut fait. Des préposés tournaient de maison en maison, en notant le nombre de personnes présentes dans chacune d'elles, et à quelle tribu ils appartenaient. Ensuite, ils listaient tous ceux de la tribu de Reouven, par exemple, et barraient dans le cahier de base les noms déjà notés. La dernière tribu recensée étant celle de Naftali, ils n'avaient donc plus de qu'à comptait les noms restants. Voilà pourquoi, pour chacun, il était marqué ב... (Pour la tribu de...) mais pas pour Naftali. C'est mignon.

Pour le dernier, la formulation est différente

Mais, il y a une raison plus simple, un principe donné par Rabbi Inoun Houri a'h, qui trouve son origine dans Tossefote Yom tov sur les Pirke Avot, au nom de son maître, le Maharal de Prague, dans son livre, Derekh Haim. Dans le chapitre 3, de Avot, il est marqué (michna 17): « la tradition est un moyen de conserver la Torah, le Maasser est un moyen de s'enrichir, les vœux sont un moyen pour apprécier à se retenir, et le moyen qui permet d'obtenir la sagesse est le silence ». Pourquoi la formulation de la dernière préposition « le moyen qui permet d'obtenir la sagesse est le silence » est-elle différente que les précédentes? Le Rav explique que c'est une façon de parler, de modifier la formulation du dernier point. Cela nous expliquerait aussi pour Naftali, dernière tribu recensée.

D'autres exemples

Il y a plusieurs exemples. A propos des fleuves cités dans Berechit, il est marqué (Berechit 2;10-14): « le nom du premier, Pichon,, le nom du second Guihon, ..., le nom du troisième Hidekel, ..., et le quatrième fleuve est Perat ». Encore une fois, on voit que la formulation change pour le dernier fleuve. Autre exemple, dans la Guemara Roch Hachana (16a): « le monde est jugé à 4 périodes de l'année, à Pessah pour la récolte, à Chavouot pour les fruits de l'arbre... et à Souccot, ON EST JUGÉ pour l'eau. Il existe plusieurs autres exemples, dans le Tanakh, la Michna, la Guemara. Cela explique donc la formulation différente pour les enfants de Naftali, dans la paracha, dernière tribu recensée.

Elle a vu qu'elle faisait des efforts pour marcher avec elle

Dans la Meguila de Routh, il est rapporté que Routh et Orpa marchaient avec Naomi, et elle leur a dit (Routh 1;8-9): « Rebroussez chemin et rentrez chacune dans la maison de sa mère. Puisse le Seigneur vous rendre l'affection que vous avez témoignée aux défunts et à moi! Qu'à toutes deux l'Éternel fasse retrouver une vie paisible dans la demeure d'un nouvel époux! ». Et ensuite, il est écrit (1;18): « elle vit que Routh faisait des efforts pour marcher avec elle ». Ruth refusa de laisser Naomi. « Et Naomi arrêta de lui parler ». De quels efforts veut faire référence le verset? Cela nous apprend que Routh ne voulut pas lâcher prise, elle s'entêtait pour rester avec

Naomi. De mon maître, j'ai appris une jolie explication. La Guemara Baba Metsia (84a) raconte qu'une fois Rabbi Yohanane se baignait dans un fleuve. Celui-ci était imberbe et vraiment beau. Reich Lakich, chef de bandits, l'aperçut et se précipita en faisant un grand bond pour contempler sa beauté, pensant qu'il s'agissait d'une femme. Il fut étonné de voir un rabbin, à qui il dit: « tu as la beauté d'une femme ». Rabbi Yohanane lui répondit: « ta force est pour la Torah ». Reich Lakich refusa. Alors, Rabbi Yohanane lui dit: « si tu fais Techouva, je te marie à ma sœur qui est plus belle que moi ». Reich Lakich accepta le marché. Et lorsqu'il voulut refaire le bond pour revenir sur ses pas, il n'y parvint pas. Rabbi Yohanane conclut que son acceptation de la Torah avait calmé ses ardeurs et ses capacités physiques. On comprend alors les efforts de Routh pour marcher. Dès que Naomi vit qu'elle faisait des efforts pour suivre, elle comprit qu'elle avait vraiment accepté la Torah. C'est très joli!

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov bénira tous les blessés de ces maudits missiles. Et Dieu retournera aux ennemis d'Israël les missiles sur eux, et les fera disparaître du monde. Et Il donnera le pouvoir au peuple d'Israël pour les vaincre et pour guérir tous nos blessés. Et Il bénira tous ceux qui entendent le cours, et tous ceux qui voient en direct, et tous ceux qui liront plus tard dans le Bait Neeman, Hachem leur donnera de la satisfaction de leurs enfants et bénira leur gagne-pain et leur donnera une bonne et longue vie, et nous aurons bientôt une rédemption complète de nos jours, Amen.



« A PRÉSENT ÉCRIVEZ POUR VOUS CE CANTIQUE »

Les institutions «Hokhmat Ra'hamim» lancent l'opération de l'écriture d'un Sepher Torah à la mémoire de notre maître et rabbin le juste, faiseur de miracles,

Rabbi Benjamin Cohen zatsal,
qui a par ses bénédictions sauvé de nombreuses personnes.

Le Sepher Torah sera introduit, avec l'aide de D., dans la grande école talmudique ouverte à sa mémoire :
« Lé-Binyamin Amar ».

Il est possible de se joindre à l'écriture de ce Sepher Torah à raison de 2400 € la section hebdomadaire.
Vous pouvez acheter une colonne pour 620 €.

Que le mérite du juste vous protège, pour la pleine guérison, pour gagner correctement votre vie, ou pour toute bénédiction amen.

Pour plus de renseignements, appelez :

Rabbi Hananel Cohen: 00972537270377

Pinhas Houri- 0667057191 David Diai- 0666755252

Khmis Perez- 0609133459

Les empressés sont les premiers pour les bonnes actions.

BEHA'ALOTEKHA

Chabbath
18 SIVAN 5781
29 MAI 2021

entrée chabbath :
entre 20h03 et 21h23 selon votre communauté
sortie chabbath : 22h46

01	Sur l'ordre de Hachem ils campaient. Sur l'ordre de Hachem ils partaient.	Elie LELLOUCHE
02	Le rapport aux mitsvot	Michaël SOSKIN
03	Les contacts physiques entre membre d'une même famille	Yo'hanan NATANSON
04	Naviguer avec la haftara	Michaël Yermiyahou ben Yossef

SUR L'ORDRE DE HACHEM ILS CAMPAIENT. SUR L'ORDRE DE HACHEM ILS PARTAIENT.

Rav Elie LELLOUCHE

Reprenant la narration de l'avancée des Béné Israël vers la Terre promise, après leur campement de près d'une année au pied du Har Sinaï, la Torah décrit avec précision, pour l'introduire, la durée des étapes qui la ponctuèrent. Au gré du départ et de l'arrêt de la Nuée de Gloire Céleste, les descendants des Avot se mettaient en mouvement et se posaient. Pour le Ramban cette longue déclinaison témoigne de la fidélité tenace dont fit preuve le peuple élu à l'égard de Son D-ieu. Que leur campement fût d'une nuit, d'un jour ou de deux jours dans un lieu pourtant calme et paisible, ou qu'il fût d'un mois ou d'une année dans un endroit hostile, les Béné Israël **«Observaient l'injonction de Hachem et ne décampaient pas»** (Bamidbar 9,19).

Se conformant invariablement à la progression aussi irrégulière qu'imprévisible de la Nuée, la génération du désert tissa ainsi son attachement profond à Hachem. Car, comme le souligne le Sifté 'Hayim, le désert constitua, pour les Béné Israël, l'école de la *Dévêqout*. Rythmant ses propres déplacements en fonction de la marche du 'Anan, suivant fidèlement la direction que celui-ci leur indiquait, le peuple élu marquait, ce faisant, le choix qui était le sien d'une proximité exclusive avec Le Créateur. À l'instar de David HaMéle'kh affirmant: «Quant à moi, la proximité divine m'est précieuse» (Téhilim 73,28), les Béné Israël ressentaient, de manière palpable, la Présence Divine à leurs côtés. Ce sentiment que traduit l'expression des Téhilim: «*Chiviti Hachem LéNégdi Tamid* – Je place constamment Hachem face à moi» (Téhilim 16,8), la génération de la Connaissance, comme la qualifient Nos Sages, l'a construit avec persévérance et courage.

Faisant fi de leurs propres désirs, de leur inconfort parfois pénible quant à leur campement et à sa durée, réduisant au silence toute velléité contraire au choix du Maître du monde, les Béné Israël avaient compris que seule une adhésion absolue à la Volonté Divine pourrait donner un sens à leur existence. Dès lors, à quoi bon chercher à faire valoir une quelconque autre option dont les avantages ne seraient qu'illusion. Certes la Torah nous relate avec un regard sans concession les fautes qui marquèrent l'avancée des Béné Israël dans le désert. Mais en se penchant attentivement sur le récit de cette traversée, on ne peut manquer d'être impressionné par la fidélité quasi-constante dont ils firent preuve durant les quarante années que dura leur errance, allant jusqu'à creuser, pour ceux qui avaient atteint l'âge de soixante ans, chaque Tich'a BéAv, leur propre tombe.

L'ingrédient premier de cette fidélité, le Méssilat Yécharim le voit dans un des fondements de la Foi juive : l'accomplissement

scrupuleux des Mitsvot. «Afin de mériter ce bienfait par lequel l'homme s'attache à Hachem, il convient en premier lieu de s'efforcer avec rigueur et constance d'accomplir les commandements divins» écrit le Ram'hal (Méssilat Yécharim 1er chapitre). La Mitsva, dont l'étymologie selon le Zohar se rapproche du terme *Tsavta* (union), permet à l'homme de s'ouvrir aux voies de Hachem et ce faisant de s'attacher à Lui. Un second ingrédient réside dans la Connaissance du Créateur. Le Da'at, dont la racine étymologique évoque également l'idée de fusion, permet, s'agissant de l'étude de la Sagesse Divine, de s'unir à Hachem.

La Dévêqout qui en résulte ne se confond en rien avec une sorte de résignation à travers laquelle l'on ferait «contre mauvaise fortune bon cœur». Elle est un état de plénitude traduisant une confiance absolue dans la conduite assurée par Le Créateur à Sa Création. Rav Yé'hézel Lévinstein illustre de la manière suivante l'éloge que fait la Torah des Béné Israël lorsqu'elle affirme: «**Al Pi Hachem Ya'hanou Vé'Al Pi Hachem Yssa'ou – Sur l'ordre de Hachem ils campaient, sur l'ordre de Hachem ils partaient**» (Bamidbar 10,20). Cette expression glorifiant l'attachement des Béné Israël à Hachem peut être comparée à un petit enfant voyageant assis sur les genoux de sa mère. Certes, celui-ci aura traversé plusieurs villes et différents endroits avant d'arriver à destination. Pour autant il serait faux de dire que cet enfant a effectué lui-même ce voyage, étant resté constamment sur les genoux de sa mère. Ainsi, parce qu'ils vouaient à Hachem une confiance absolue, les Béné Israël se déplaçaient dans le désert portés par La Providence Divine.

Pour le Nétivot Chalom cette confiance est nourrie par notre rapport à l'épreuve. Le passage relatif aux différentes durées de campement des Béné Israël est introduit par le terme «**OuVyom Haqim Ete HaMichqan – Le jour où l'on érigea le Michqan**» (Bamidbar 9,15). Ce jour, explique le Rabbi de Slonim, fait référence sur le plan allégorique au moment où le juif se lance dans l'édification de sa résidence spirituelle. Cette construction va le mettre aux prises, dès lors, à de multiples épreuves faisant naître en lui doutes et questionnements. Ces épreuves ont pour unique objectif de garantir la solidité et la pérennité de son édification spirituelle. La seule boussole lui permettant, dans de telles situations, de garder le cap sans se perdre et sans perdre son âme sera son désir profond de suivre le chemin tracé par Hachem à travers les Mitsvot qu'Il nous ordonne et la Loi qu'Il nous enseigne.

La Paracha de Behaalotekha est riche en épisodes divers et apparemment non corrélés. Tentons de mettre le doigt sur un motif qui la traverse, à commencer par le tout début: la description de l'allumage des lumières de la Menora (Bamidbar 8,2).

Que vient-elle faire ici, dans la suite immédiate du récit (qui conclut la Paracha précédente) des offrandes apportés par chacun des princes des douze tribus au moment de l'inauguration du Mishkan?

Rachi rapporte qu'Aaron a été attristé à la vue de ces offrandes, du fait que sa tribu n'y avait pas pris part. Pour le réconforter, Hachem lui confie le service de la Menora, décrit comme « plus important encore » que les offrandes d'inauguration des princes.

Mais comment comprendre qu'un homme de l'envergure spirituelle d'Aaron puisse être affligé par le cérémonial des offrandes inauguratrices? Certes, c'est le fait de n'avoir pas pu y participer qui l'attriste. Serait-ce alors de la jalousie? Pourquoi ne pas plutôt se réjouir pour les autres et se contenter de sa propre part? Par ailleurs, le service de la Menorah consiste principalement à nettoyer les lampes de la veille et à préparer les nouvelles – l'allumage en soi n'étant que secondaire. Comme le fait remarquer Rachi, il n'incombe d'ailleurs pas particulièrement aux Cohanim. Présenté ainsi, ce travail n'a rien de glorieux, moins en tout cas que d'autres rôles comme par exemple l'entrée du Cohen Gadol dans le Saint des Saints le jour de Kippour. Comment comprendre alors que c'est le service de la Menorah que Hachem choisit pour consoler Aharon?

Avançons d'un chapitre (Bamidbar 9,6). Le premier anniversaire de la sortie d'Égypte est l'occasion de célébrer pour la première fois la fête de Pessa'h. Certains hommes qui s'étaient, pour de bonnes raisons, rendus impurs au contact d'un corps, ne peuvent participer au rituel du sacrifice pascal. Ils vont alors se plaindre auprès de Moché, jusqu'à obtenir que soit fixée une date de rattrapage – qui sera valable pour toutes les générations. Là aussi, deux questions se posent: si la halakha stipule qu'un homme impur est exempté du Korban Pessa'h,

alors ces hommes devraient s'y résigner sans souci, tout comme on ne fait pas la Brit Mila à un nourrisson souffrant de jaunisse car il en est exempté jusqu'à nouvel ordre. Et si leur plainte était justifiée par le fait que le Korban était en réalité halakhiquement rattrapable, pourquoi attendre cet épisode pour nous l'apprendre?

Poussons encore plus loin pour trouver la réponse à nos questions. À la fin du chapitre 10 apparaît un élément de graphie unique dans toute la Torah: deux versets (35-36) sont entourés de deux lettres « Noun » inversées. Cette entité ainsi isolée, nous dit Rachi, a pour but de créer une rupture entre deux malheurs. Le malheur qui suit cette interruption est facilement identifiable. C'est l'épisode juxtaposé où les Hébreux se sont plaints sans réel motif, suivi immédiatement de réclamations ahurissantes de certains d'entre eux: « Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Égypte gratuitement, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx ! » (Ibid. 11,5). Nos Sages ne sont pas dupes de ce genre de prétextes et comprennent qu'au fond, ce qu'ils regrettent est le temps où, bien qu'esclaves opprimés, ils vivaient « gratuitement », c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas moralement assujettis aux Mitsvot (voir Rachi ad. loc.). Si cette terrible indignité constitue le second malheur, quel est le premier malheur que les « Noun » inversés viennent isoler du second, pour ne pas accabler les Benéi Israel?

Le Ramban dit qu'il faut regarder les versets qui précèdent immédiatement le « Noun » (Ibid. 10, 33) et qui décrivent leur départ du Mont Sinaï – pour la première fois depuis la réception de la Torah un an auparavant décrite juste avant. Nos Sages rapportent que ce départ s'est mal passé: dès le signal reçu, ils sont partis comme des enfants qui quittent l'école en courant. Bien entendu, il fallait partir, comme il leur avait été ordonné. Mais ce qui leur est reproché, c'est d'avoir été contents de partir. Ils ne voulaient pas rester une seconde de plus, de peur de voir ajouter d'autres Mitsvot à la liste de celles qui leur avaient été enseignées pendant cette année, au pied du Mont Sinaï.

Ainsi les deux malheurs pointent vers le même phénomène: une incompréhension profonde de ce que sont les Mitsvot. On les conçoit souvent comme des « commandements » (de la racine « *Tsivouy* », ordre) ce qui est une vision trop simple, qui impliquerait qu'elles ont pour fonction de nous faire courber l'échine, pour imposer à nos dépens une volonté divine. Les commentateurs (le Sfot Emet entre autres) insistent sur la racine « *Tsavta* », qui désigne le lien. Les Mitsvot sont notre interface avec le Créateur, ce qui nous permet d'être liés à Lui. C'est donc ce qu'il y a de meilleur pour nous, intrinsèquement. « Le Saint, béni soit-Il, a voulu donner [le meilleur] aux Benéi Israël, c'est pour cela qu'Il a multiplié pour eux les Mitsvot ».

L'attitude d'Aaron n'est pas de la jalousie. Elle montre qu'il a compris qu'il n'y a rien de plus précieux pour lui qu'une occasion de se rapprocher de Hachem, au point qu'il est affligé si on l'en prive. C'est pour cela que Hachem le réconforte par le service de la Menorah qui, s'il est mal interprété, peut paraître laborieux (il consiste à nettoyer quotidiennement les lampes des restes d'huile et de suie), mais qui, dans l'optique d'Aaron, est lumineux. Et Aharon n'était pas seul à posséder cette conscience du bienfait des Mitsvot: les hommes qui ont réclamé un « second Pessa'h » ont montré à quel point ils aspiraient à cette connexion avec D.ieu, ce qui leur a valu le mérite d'être à l'origine de cette nouvelle Mitsva!

Tout semble donc basculer avec ce mauvais départ du Mont Sinaï. Le « Noun » qui se renverse, dit le Keli Yakar, fait allusion au fait que les Benéi Israël, qui sont comparés à des poissons (« noun » veut dire « poisson » en araméen, voir Berechit 28,16 avec Targoum) qui vivent et s'épanouissent dans l'eau de la Torah, ont préféré quitter leur milieu naturel pour tenter de respirer un air mortifère à la surface. Il fallait, certes, quitter le Mont Sinaï, mais sans lui tourner le dos comme le « Noun ». En continuant à y puiser la source de notre existence, en prenant la Torah avec nous.

LES CONTACTS PHYSIQUES ENTRE MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE

Yo'hanan NATANSON

« Moshé entendit le peuple gémir, groupé par familles, chacun à l'entrée de sa tente. » (Bamidbar 11,10)

Citant Yoma 75a, Rashi écrit : « Nos Maîtres ont enseigné : « Pour ses familles » – pour les affaires de famille, à cause des unions [entre membres d'une même famille] qui leur étaient désormais interdites. »

Cette notation de Rashi amène à la question suivante: quelle est la halakha en ce qui concerne les contacts physiques (câlins, embrassades, poignées de main) entre membres d'une même famille ?

C'est une chose connue et pleinement acceptée que les mariages entre certains membres d'une même famille sont strictement interdits. Mais on sait peut-être moins que les contacts physiques entre eux sont également interdits.

Dans le cadre de cette contribution, on a divisé les proches en trois catégories. Les contacts physiques avec les membres du groupe A sont permis. Ils sont strictement interdits avec les membres du groupe B. Avec les membres du groupe C, ils ne sont ni interdits ni explicitement permis, mais selon les paroles du Rambam (1) et du Shoulkhan Aroukh (2) de tels contacts sont « une manière d'agir inconvenante et folle (3) ».

Voici donc (sans ordre préférentiel) la composition de ces différents groupes :

Groupe A (permis)

Pour un homme :

Sa sœur de moins de onze ans (5)
Sa fille (6)
Sa petite-fille (7)
Sa mère
Sa grand-mère

Pour une femme :

Son frère de moins de douze ans (8)
Son fils
Son petit-fils
Son père
Son grand-père

Groupe B (strictement interdit)

Pour un homme :

La femme de son oncle
Sa nièce (9) de plus de trois ans (10)
Sa cousine de plus de trois ans (11)
La sœur de son épouse, de plus de trois ans
Sa bru ou sa belle-mère (12)
La femme de son frère

Pour une femme :

Son oncle de plus de neuf ans
Son cousin de plus de neuf ans
Le frère de son mari de plus de neuf ans
Son gendre et son beau-père
Le mari de sa sœur

Groupe C (ni interdit ni permis)

Pour un homme :

Sa sœur de plus de onze ans (13)
Sa tante [sœur de son père ou de sa mère] de plus de trois ans (14)

Pour une femme :

Son frère de plus de douze ans
Son neveu de plus de neuf ans

Notes

1. Hilkhoh Issouréi Biah 21,6

2. Even Ha'ezer 21 : « Enlacer ou embrasser une personne [avec qui les relations sont] interdites, mais pour qui on éprouve normalement pas de désir, comme sa sœur adulte ou sa tante, même si l'on n'en retire aucun plaisir, est [un comportement] très condamnable, interdit et un acte de folie. »

3. Selon l'explication du Iguérot Moshé, Yoré déa 2,137, nos Maîtres ont jugé que de tels contacts sont condamnables et constituent « un acte de folie », parce qu'une telle conduite peut conduire à des contacts avec des personnes strictement interdites (comme celles du groupe B). Selon le Otzar haPosqim 21,51, cette recommandation n'a pas la force d'un véritable « issour derabbanan », mais constitue plutôt la règle de conduite qu'un homme devrait se fixer.

4. On n'a pas traité ici le cas des enfants adoptifs.

5. Even.Haézer 21:7 et Beth Shmuel 9. L'âge de onze ans est basé sur Ohr ha'Haïm 73,4.

6. Iguérot Moshé, Even.Haézer 1,60 et 4,63 tient qu'il convient de se montrer rigoureux et de pas embrasser une fille ou une petite-fille mariées. D'autres posqim ne font aucune mention de cette restriction, et il semble que l'usage soit généralement de permettre.

7. Iguérot Moshé, Even.Haézer 1,60 écrit qu'un ba'al nefesh ne devrait pas enlacer la fille de son fils, mais qu'on ne s'oppose pas à ceux qui se montrent plus indulgents. D'autres posqim (Aroukh ha-Shulkhan 21:10, Tzitz Eliézer 6:40-20 et Shéarim Metzuyanim béHalakhah 152:16) estiment qu'on peut le permettre, et c'est bien l'usage habituel.

8. Even.Haézer 21:7 et Beth Shmuel 9. L'âge de onze ans est basé sur Ohr ha'Haïm 73,4.

9. Iguérot Moshé, Yoré déa 2,137,

10. Rav S.Z. Auerbach (cité par le Avnei Yashfei, p.189).

11. Voir note précédente.

12. Iguérot Moshé, Even.Haézer 4,63, qui tient que c'est un interdit de la Torah.

13. Rambam et Shoulkhan Aroukh cités en notes 1 et 2. L'âge de onze ans est basé sur Ohr ha'Haïm 73,4.

14. Rambam et Shoulkhan Aroukh (ibid.) assimilent une sœur aînée à une tante. Il semble que même une tante plus jeune soit incluse dans cette catégorie.

D'après « Weekly Halacha », par Rabbi Doniel Neustadt – Torah.org

Nous lisons ce Shabbat la Parasha qui s'ouvre sur le commandement prescrivant d'allumer la Menorah (chandelier à 7 branches), commandement donné par Hachem à Aharon et à sa descendance, pour le consoler de ne pas avoir pu apporter un sacrifice lors de la cérémonie d'inauguration du Michqan.

La Haftara de cette semaine est un texte du prophète Zekharia, décrivant la vision d'une Ménorah, symbole du renouveau de la fonction sacerdotale et du royaume d'Israël. Notre texte (de 2,14 à 4,7) débute par la promesse divine :

« Exulte et réjouis-toi, fille de Sion! Car voici, J'arrive pour résider au milieu de toi, dit Hashem. Nombre de nations se rallieront à Hashem, ce jour-là, et elles deviendront Mon peuple ; Je résiderai au milieu de toi, et tu reconnaîtras que c'est Hashem-Tsevaqot qui m'a envoyé vers toi. Hashem rentrera en possession de Yéhouda, Son domaine sur la Terre Sainte, et fera de nouveau choix de Jérusalem. Que toute créature fasse silence devant Hashem, lorsqu'Il surgira de sa demeure sainte ! » (ibid. 14-17).

Zekharia est l'un des derniers prophètes d'Israël, et ses textes sont donnés parmi les plus compliqués du canon biblique. Le maître, Rachi lui-même, explique que les prophéties de Zekharia sont d'une complexité telle que seul Machia'h pourra en donner le sens profond. Les visions de Zekharia ont la particularité de nécessiter une explication profonde, et ne donnent pas à comprendre un message clair et dévoilé, comme cela peut être le cas pour d'autres prophètes.

Le texte de notre Haftara a pour particularité d'être lu à plusieurs reprises dans l'année. En effet nos Sages ont institué que cette Haftara soit lue le premier Shabbat de 'Ha-

noukka, et le Shabbat de la Parasha Béahalotékha. Le lien avec le sujet de la Ménorah évoqué plus haut semble naturel :

« Et il me dit: «Que vois-tu ?» Je répondis: «Je vois un chandelier tout en or son récipient sur son sommet, ses sept lampes alignées et sept conduits pour les lampes qui en couronnent le sommet. »

Si le premier lien entre notre Parasha et la Haftara semble évident, notre texte ne présente pas moins de trois sujets liés.

Le second thème lié est celui se rapportant à la sainteté de la tribu des léviim. Notre Parasha présente le cérémonial ordonné à Aharon pour distinguer et sanctifier les léviim dans leurs fonctions.

Notre Haftara, a contrario, met en évidence le comportement dévoyé des Cohanim de l'époque. L'injonction est donc faite au Cohen Gadol présent dans la prophétie de Zékharïa :

« Ainsi parle Hashem-Tsevaqot : Si tu marches dans Mes voies, si tu suis Mon observance, et que tu gouvernes bien Ma maison et gardes avec soin Mes parvis, Je te donnerai accès parmi ceux qui sont là debout. Écoute donc bien, ô Yéhoshoua, grand-prêtre, toi et tes compagnons qui siègent avec toi tous personnages de marque. » (ibid. 3,7-8)

La vision prophétique présente le grand prêtre Yéhoshoua, qui a échappé à la fournaise dans laquelle il semble avoir été précipité, comme en témoignent ses habits couverts de suie. Cette épreuve surprenante n'est pas sans rappeler celle de Avraham, et celle de Daniel et de ses compagnons. Le grand prêtre Yéhoshoua, juste dans son époque, a le mérite d'échapper à la mort, mais à l'inverse de Avraham, ses habits ont commencé à être

consumés, le texte donnant ainsi à comprendre que des fautes ont été commises. D'où l'injonction divine rappelant la nécessité de l'observance stricte et parfaite pour pouvoir gouverner Sa maison.

Enfin le troisième lien entre nos deux textes, s'inscrit dans la volonté de nos Sages de confirmer la suprématie de la prophétie de Moché. Si Miryam, à la fin de notre Parasha, tente de mettre la prophétie de Aaron et la sienne sur le même niveau que celle de Moché, le texte de de la Haftara présente clairement le fait que le prophète Zekharia lui même converse avec un ange et non avec D. lui même. Là encore c'est l'ange qui explique au prophète la vision de la Ménorah, et d'après nos commentateurs, le plan de cette dernière et comment la réaliser. À l'inverse de Moché qui parla "*panim al panim*", face à face avec Hachem et qui n'eut besoin d'aucun messenger ou intermédiaire pour comprendre ses visions prophétiques.

Comme dans la quasi-totalité des Haftaroth, le message de la délivrance finale et de la suprématie de Hachem reste central. Notre texte se clôture donc en réaffirmant avec force que Hachem accomplira ces prodiges et les miracles de la rédemption, non par la force mais bien parce qu'il est le D. Tout puissant : **«Ceci est la parole de Hashem à Zéroubavel : Ni par la puissance ni par la force, mais bien par mon esprit ! dit Hashem-Tsevaqot.»** (ibid.4,6)

Puisse la volonté de Hachem s'accomplir de nos jours et que nous puissions mériter de voir la lumière de la Ménorah éclairer dans le monde et le Beth Hamikdash dans Yeroushalayim reconstruite de nos jours. Amen !

Shabbat Shalom

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Ba'alotekha

Par l'Admour de Koidinov chlita



וּבְיוֹם שְׂמִיחַתְכֶם וּבְמוֹעֲדֵיכֶם וּבְרֵאשֵׁי חֳדָשֵׁיכֶם ...

במדבר י י

"Et le jour de votre joie, de vos fêtes, et du premier jour de vos mois..."

Les sages nous disent que **"le jour de votre joie", c'est le chabbat.**

Les commentateurs se demandent : le yom tov, il incombe de se réjouir en buvant du vin, ; mais le chabbat, il ne nous est aucunement demandé de boire du vin (hormis pour le kidouch) ; s'il en est ainsi, que veut dire : *"le jour de votre joie", c'est le chabbat ?* "

Le yom tov se distingue par rapport au chabbat par le fait qu'il est demandé à l'Homme de faire une action qui va l'amener à la joie, comme boire du vin. Mais le chabbat, c'est l'essence même de ce jour qui illumine l'Homme. En effet, la joie n'existe que lorsque l'Homme est attaché à Hachem, car à partir du moment où il lui manque quelque chose, il s'attriste ; à l'inverse, lorsqu'il est comblé, cela le rend joyeux. Hakadoch Baroukh Hou est la racine même de la joie, comme il est écrit : *"joie et allégresse en Sa demeure"*, car Dieu est parfait et tout Lui appartient, il ne Lui manque donc rien ; alors celui qui s'attache au Créateur vit dans la joie, car il possède tout, comme il est écrit : *"Hachem ton Dieu est avec toi, il ne te manque rien"*.

Ainsi le Chabbat constitue un jour de liesse, car en ce jour chaque juif reçoit une âme supplémentaire (néchamah yétara) qui le rapproche encore plus d'Hachem, ce qui égaye son cœur, comme un homme qui marie son fils et qui, mu par sa propre réjouissance, prépare un grand banquet. Il en est ainsi le chabbat, où chaque maison prépare des mets raffinés de viande et de poisson en l'honneur de cette allégresse que nous procure la proximité avec Hachem.

S'il en est ainsi de chaque chabbat, à plus forte raison ce chabbat Ba'alotekha dans lequel deux joies se rajoutent pour notre Admour chlita : la montée à la torah de son fils Yéhochoua dont le mariage sera le lendemain, et la brit mila de son petit-fils, fils de rav 'Hanokh Einikh. Au moment de la sim'ha (joie) d'un tsaddik, chaque juif peut aussi avoir le mérite de se réjouir en s'attachant à lui. Lorsque le tsadik atteint cette joie, cela amène une grande bra'ha, car ce juste est attaché à Hachem qui est la source de l'abondance, et tous ceux qui sont liés à lui, et en particulier ceux qui l'aident mériteront l'abondance, la joie et la réussite.

Que ce soit la volonté du très-Haut, en ces jours particuliers, que nous puissions nous réjouir en Dieu, et que nous nous emplissions d'allégresse à la venue de notre juste Machia'h, vite et de nos jours. Amen.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

BÉAALOTÉKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

Comment Moché Rabbénou, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de D.ieu, pût-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'anecdote suivante :

Un enfant demanda au 'Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je sais que je suis le 'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hashem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ?

De là nous percevons que l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités. J'ai un certain potentiel, Hashem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans

un but précis qui n'est réservé qu'à moi, comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieur aux autres, ni se laisser faire, mais c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent...

doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela ! Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Les temps sont durs, le futur est incertain (on ne sait toujours pas si on va aller cette été se faire dorer sur les plages – séparées d'Herzlia ou de Nathania...) donc je vous propose une petite perle.

C'est une courte anecdote qui illustrera la manière dont le judaïsme envisage les relations humaines. L'histoire est l'arrêt sur l'image saisissante d'un vieux Juif sorti tout droit d'un ghetto d'Europe Centrale du 18^e siècle qui monte péniblement les escaliers d'un grand centre commercial new yorkais des années 2000. Notre vieil homme est habillé d'une longue redingote noire avec un grand chapeau qui orne sa majestueuse allure... Il ne s'agit pas moins de l'Admour de Belzov (c'est le terme qui désigne le rav dans les cours 'hassidiques), âgé de 90 ans... Toute la foule des passants retourne son regard sur ce majestueux vieillard d'un autre temps, tandis qu'il continue d'un pas décidé sa montée vers le 4^e niveau. Qu'est-ce que peut bien faire ce Tsadik dans un pareil environnement ?

L'histoire a commencé quelques heures plus tôt. Ce matin même, après la prière un des fidèles s'est approché du saint homme pour lui demander conseil. Notre individu avait gros sur le coeur. En effet, il possède un atelier de fabrication de ceintures dans « le sentier » new yorkais (quand il n'y a avait pas encore les chinois...) et il avait emmagasiné un gigantesque stock de magnifiques ceintures qu'il n'arrivait pas à vendre. C'était bientôt la fin de l'année, les déclarations fiscales... Et il n'avait toujours pas de rentrée... Donc notre quidam s'approchera du rav afin de lui demander une faveur. Il sait que parmi les fidèles de rav, se trouve un homme qui possède une grande chaîne de magasins de vêtements pour homme. Donc si l'Admour pou-

LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL

vait le mettre en contact avec cet autre fidèle afin de lui proposer cette association, lui, proposerait ses belles ceintures qui seront vendues en même temps que les costumes dans les différents magasins. L'affaire semblait être possible et surtout c'était l'espoir pour notre homme de s'en sortir la tête haute et de ne pas tomber dans l'obligation de demander l'aide de la communauté (aux USA les aides sociales sont très minimes !).

Notre homme exposa son idée, et se rapprocha du Tsadik pour entendre sa réponse. Le rav dit : « C'est une idée magnifique ! »

De suite je tiens à me rendre au magasin de ce businessman de Manhattan ! »

Notre quidam n'en espérait pas autant ! Il était même très gêné de savoir que le rabbi s'appropriait à se rendre dans ce grand centre commercial de New York. Penaud, il lui dira qu'il suffit que le rav décroche son téléphone et qu'il appelle le commerçant ce soir (lorsqu'il rentrera du travail) pour lui soumettre son idée... Peine perdue, le rabbi dit : »Tu penses que c'est un dérangement ! Pas du tout, c'est pour moi une grande joie d'accomplir la mitsva de « Tu renforceras ton prochain », aider son prochain dans sa subsistance... Est-ce que tu crois que je vais mettre un intermédiaire (le téléphone) entre moi et le gérant du magasin pour accomplir ce commandement de la Tora ? !

Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4^e niveau du centre... suite p2





Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

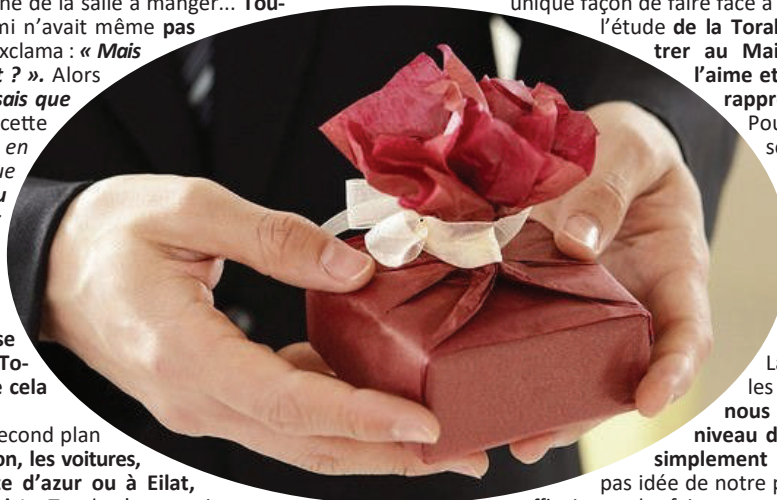
Un homme reçut un jour un cadeau de son meilleur ami. Un magnifique emballage avec un joli nœud ! Il le mit de côté et passèrent à table. Après une longue soirée, ils se séparèrent. Quelques années plus tard, le même ami vint lui rendre une nouvelle fois visite et quelle ne fut pas sa grande surprise lorsqu'il s'aperçut que le cadeau qu'il avait offert à son ami il y a quelques années de cela se trouvait dans la vitrine de la salle à manger... **Tous les jours dans son emballage !** Son ami n'avait même pas pris la peine de l'ouvrir ! Alors il s'exclama : « **Mais pourquoi donc ne l'as-tu pas ouvert ?** ». Alors son ami rétorqua : « **Pas besoin, je sais que tu m'apprécies !** ». Étonné par cette réponse, son ami lui dit : « **Mais en l'ouvrant et en voyant le magnifique cadeau qu'il y a dedans, tu aurais su combien mon amour pour toi est très fort et cela aurait encore plus soudé notre amitié !** ». A ces mots, il ne sut quoi répondre, tant il était couvert de honte.

C'est exactement ce qu'il se passe avec Hashem. IL nous a donné Sa Torah afin qu'on l'étudie et au lieu de cela que fait-on ?

On la prend et on la fait passer au second plan de nos projets : la Parnassa, la maison, les voitures, les prochaines vacances sur la cote d'azur ou à Eilat, c'est ça qui est devenu important ! La Torah n'est pas juste un livre écrit il y a plus de 3000 ans que l'on met dans un musée comme une vulgaire découverte archéologiques, loin de là. C'est le livre de la vie d'un Juif ; il en est indissociable.

Le Zohar déclare que : « **Hashem, la Torah et Israël ne font qu'un** ». Alors, comment est-il pensable que l'homme réagisse ainsi ? Que répondre à la question lors du jugement à 120 ans : « **As-tu fixé des temps d'étude de Torah ?** ». Va-t-il répondre : « **Euh... il me semble que j'ai un 'houmash dans ma bibliothèque à la maison ...** ». Alors, on lui rétorquera : « **Très bien, l'as-tu déjà ouvert ? Qu'y a-t-il d'écrit dedans ? Peux-tu nous en réciter quelques passages ?** ».

Et là, rempli de honte, il répondra : « **Euh ... je ne peux pas... je n'ai jamais retiré le cellophane depuis que je l'ai acheté... Ni l'étiquette du prix d'ailleurs !** ».



MAIS POURQUOI NE L'AS-TU PAS OUVERT ? !

Le Gaon de Vilna racontait à ses élèves que lors de notre Jugement, nous passons comme un « grand oral » : nous devons faire un Dvar Torah sans nous interrompre et qu'il fallait se préparer au plus vite à cela !

Alors dès à présent, il faut se prendre en main et étudier sans relâche, surtout en ce début de période estivale où l'homme a tendance à se laisser aller et que le Yetser Ara l'attend au tournant. Ainsi, la seule et unique façon de faire face à ces attaques du Yetser Ara est l'étude de la Torah. Il est grand temps de montrer au Maître du monde combien on l'aime et combien nous désirons nous rapprocher de Lui.

Pour cela, il n'y a pas trente six solutions : il faut la volonté et ne pas attendre le mois d'Eloul pour commencer à faire Teshouva. **C'est maintenant le meilleur moment**, en pleine période d'été où le Yetser Ara est « chaud comme la braise ! ».

Halakhot, Moussar, lois sur le Lashon Ara, Guémara, Mishna... les sujets sont vastes. Hashem ne nous demande pas d'atteindre le niveau de Moshé Rabbénou mais tout simplement nous-même : nous n'avons pas idée de notre potentiel spirituel inexploité. Il suffit juste de faire une ouverture à Hashem grande

comme le chas du aiguille, afin qu'IL nous ouvre les Portes de Son Palais. En pleine épidémie de Corona, après les tragédies de Mérone, Karlina, antisémitisme, la guerre en Israël... nous avons le devoir, chacun à son niveau, de nous renforcer dans l'étude afin de prouver à Hashem que Sa Torah n'est pas juste un cadeau que nous avons mis de côté dans notre vie, mais au contraire, que notre quotidien gravite autour d'elle. IL nous a envoyé des messages clairs durant ces dernières semaines et il faut espérer que nous l'avons bien compris.

Nous avons trop délaissé Sa Torah, nos Tefilot. Nous avons pris le Beth Haknesset pour le bar du coin, has veshalom. Alors à présent, nous sommes en phase de test : nous devons nous reprendre et revenir vers Lui, et tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir et nous aurons le mérite, cette fois-ci, d'accueillir le Mashia'h, amen.

Rav Moshé Lizmi



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le rav lui répondit que cela ne fait rien, si ta voiture est prête, on part de suite ! Et voilà que notre homme amène le vénérable rav jusqu'au centre commercial très actif (à l'époque il n'y avait pas corona...). Donc voici notre Admour de Brooklyn qui monte pas à pas les marches des escaliers du centre puis il déambula dans les grandes allées du centre avant d'arriver devant le magasin. Là-bas se trouvait le propriétaire sidéré de voir son rabbi en ces lieux.

Le rav ne perdit pas de temps et alla droit au but de sa visite : « Il existe un homme de la communauté qui est dans le pétrin et qui a besoin de ton association pour voir le bout du tunnel » L'homme d'affaire écouta très attentivement les paroles du saint homme et au bout de deux heures appela le fabricant de ceintures pour lui dire qu'il était d'accord de faire

cette association. De suite des centaines de ceintures furent envoyées dans les différents magasins qui amèneront en final une belle réussite

LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL (suite)

matérielle pour les deux protagonistes... Fin de l'anecdote vraie ! Pour nous apprendre que la Tora est soucieuse qu'on ait un oeil compatissant sur son prochain. L'époque est difficile, on ne sait pas bien ce qui se passera dans un proche avenir... Même les analystes les plus émérites (qui nous lisent) ne savent pas quoi trop prévoir pour la France et le monde entier... Mais une chose est certaine : la mitsva d'aider son prochain (qu'il réside en Erets ou en France) est une formidable police d'assurance TOUT RISQUES !!

De plus, écrivait le rav Dessler zatsal : « (Dans le judaïsme) les besoins de mon ami sont ma spiritualité ! » Cette anecdote est d'autant plus importante à connaître qu'il est bon de savoir que D' attend de nous que nous ayons un regard compatissant vis-à-vis de notre prochain et qu'on oublie personne de la communauté ! Et certainement grâce à cela, Hashem fera des prodiges aux seins de nos familles !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact : dafchabat@gmail.com



Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Abraham CHCIHE bat Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Pour l'élévation de l'âme de Marie Myriam bat Julie



La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ? (suite)

On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et **chacun SON rôle**.

Être humble, c'est **vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué**, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois négocié avec Hachem, il L'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais **il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit**. Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. **Mais le jeu en vaut la chandelle !**

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

CHACUN EST LE ROI DANS SA MAISON

Moché rabénou s'écrit plein d'amertume: **"Où trouverai-je de la viande pour tout ce peuple qui m'assaille de ses pleurs en disant: Donne-nous de la viande à manger! Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux! Et que je n'ais plus cette misère en perspective!"**

Que souhaite le fidèle berger? Qu'est-ce qui a touché son cœur si profondément qu'il préfère mourir que de continuer à vivre ainsi? Afin d'illustrer notre propos, nous rapportons une histoire étrange de premier abord mais très subtile pour une compréhension plus profonde.

Le Saraf de Kotsk ztsl aspirait à **trouver la vérité pure**, il voulait **atteindre la perfection totale** dans la torah, les mitsvot, la prière, dans tout. Il demanda à trois cents avr'him de se détacher des contingences de ce monde, d'abandonner tout afin de se consacrer à un travail sur soi et à leur aspiration spirituelle en le suivant dans la forêt pour crier de toute leur force "l'Eternel est notre Dieu".

Ils le suivirent ainsi que de nombreuses personnes ne comptant pas parmi les avr'him et dont les aspirations n'étaient que terrestres: **un bon salaire, une bonne santé, des trivialités de la vie**. Ces derniers perturbèrent le rav avec toutes sortes de supplications pour recouvrir une bonne santé et pour recevoir des bénédictions.

Quand le Saraf de Kotsk rencontra son très bon ami, le rav Yits'hak de Vorka ztsl, il lui demanda: **"Te souviens-tu de l'histoire du bouc sacré?"**

Le rav de Vorka lui lança un regard étonné; le rav de Kotsk se mit à raconter.

Un Juif possédait une boîte à tabac faite à partir d'une corne de bélier travaillée. A son grand désarroi, il perdit la boîte. Il partit rencontrer le bouc sacré: il avait une longue barbichette épaisse et de très longues cornes qui atteignaient les étoiles. Les cornes touchaient les étoiles et absorbaient leur lumière. L'homme dit: **"Bouc, bouc, donne-moi un bout de ta corne pour que je fabrique une boîte à tabac"**.

Le bouc était miséricordieux. Il baissa la tête et l'homme tailla le bout de la corne puis en fit une boîte à tabac resplendissante et lumineuse. Les gens virent cette boîte et furent jaloux. Ils allèrent chacun à leur tour voir le bouc et ce dernier leur donna à tous ce qu'ils demandèrent. Il baissa la tête et chacun tailla un bout de la corne pour fabriquer une boîte. Les cornes du bouc rapetissèrent à vue d'œil. Elles n'atteignirent plus le ciel et ne touchèrent plus les étoiles. Elles n'absorbèrent plus leur lumière. A présent, elles étaient de petites tailles comme tous les boucs. **Le bouc partit paître dans le champ en se consolant que les gens respiraient leur tabac posé dans ses cornes...**

Admettons le fait que cette histoire est triste et bouleversante. Mais ce n'est qu'une métaphore! **Il y a un grand sage dont la tête est dans le ciel**, près des étoiles et dont les pensées se situent dans les sommets célestes. Or voici que **des gens affluent avec toutes sortes de demandes triviales, lui volent son temps précieux et empiètent sur son élévation**. Ils gagnent "une boîte à tabac", en comblant leurs désirs triviaux, tandis que les cornes diminuent et tombent... Nous sommes remplis d'amertume envers les personnes égoïstes qui sont venus l'importuner, prêts à porter préjudice à sa grandeur d'esprit pour combler leurs aspirations matérielles.

Si nous **approfondissons notre réflexion sur cette métaphore**, nous comprendrons que c'est le contraire qui est vrai. En effet, si réellement la taille du "bouc" était géante, telle une échelle posée à terre dont le haut atteint le ciel, les gens n'auraient pas la force de l'amoindrir. En fait, sa taille n'est pas démesurée, seules ses cornes atteignent les hauteurs. Ses cornes ont poussé et atteint les étoiles. Puis elles ont diminué et sont tombées. Mais lui est resté inchangé.

C'est là que nous affirmons avec force: s'il avait été véritablement grand comme Avraham avinou (yéhochooua 14-14), il aurait salué avec respect des arabes et chassé du bétail, leur aurait préparé de la langue de bœuf trempée dans de la moutarde et aurait accompagné ses invités, ceci ne faisant que lui rajouter des vertus. Mais s'il n'est qu'un bouc et qu'il sera toujours un bouc, le public a la force de le réduire et de faire tomber ses cornes...

Nos sages nous enseignent que

Moché rabénou redoutait grandement ceci: l'homme le plus humble de tous n'avait pas confiance en lui et pensait que s'il était occupé à donner de la viande au peuple, s'il s'occupait de choses triviales, cela le réduirait et l'humilierait. **"Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir!"**

Mais l'Eternel l'informa qu'il était grand dans son essence même et que rien ne peut l'atteindre dans sa grandeur: "telle une bougie dans un chandelier dont tout le monde se sert pour allumer d'autres bougies, son intensité ne décroît pas!" (Rachi 11-17).

Nous savons que chaque famille est un public en miniature. **Le chef de famille est le fidèle berger** "car chacun est le roi dans sa maison" (Avot dérabî Natan, 28). Il doit s'assurer qu'ils ne vont pas lui causer de désagréments ni réduire sa prestance afin qu'il puisse fixer des heures pour étudier la torah, approfondir ses connaissances en halakha et travailler sur ses traits de caractères. Il pourra alors représenter un excellent modèle.

(Extrait de Mayane HaEmouna)

Rav Moché Bénichou



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront » (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie. (Chlal Hakadoch)

« Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël. » (10, 29)

L'expression diber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ». L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant : louer le peuple juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde. Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médite des enfants d'Israël est considéré comme avoir médité du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-Il. Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

« Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !", l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (11, 18)

Le Or Ha'haïm s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénou 'Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

« Hachem dit à Moché : Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ? » (11, 23)

Cet appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins. Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfonde. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que « la Torah de Doeg le Edomite n'était que superficielle ». (Doeg fut le conseiller du Roi Chaoul. Erudit en Torah, il fait néanmoins partie des quatre personnes bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité David et ceux qui l'aidèrent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t.) Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doeg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t.) : un homme

qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'imprégner le cœur de l'homme d'une foi intégrale dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme riche avait une fille unique parée de toutes les vertus. Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Roch Yéchiva en lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promettre, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé

FORFAIT ILLIMITÉ

d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de sa richesse et la réputation de ma famille. Tous savent également que je ne possède qu'une fille unique. Cela signifie que tous mes biens sont destinés à ma fille et à son mari depuis le jour du mariage et en particulier, après 120 ans lorsqu'ils seront mes uniques héritiers. Par conséquent, ses doutes quant au montant de la dot, traduisent un manque de perspicacité évident et pour rien au monde je ne le prendrai comme mari pour ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant » ('Hagai 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Jérémie 31, 19) : « Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection », à l'instar de l'enfant unique de ce père riche. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourrai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée : "combien recevrai-je en dot ?". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manquera à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

Rav Elimelekh Biderman



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbath, n°282 Béhaalotekha



On souhaite beaucoup de courage et de force aux habitants du sud du pays et en particulier Ashkelon et les Mochavims autour de Gaza...

D'une menthe à l'eau à la trajectoire des missiles...

Notre Paracha traite en ses débuts de l'allumage du Candélabre (Ménora) au Temple (Beth Ami qdash) et de la tribu des Léviims. Par la suite du départ du peuple juif du Sinaï. En effet, cela fait près d'une année que le peuple se tient au pied de la Montagne Sainte et apprend la Thora. Moché ordonne de lever le camp et de parcourir une distance de trois jours de marche. Le peuple le fera à toute vitesse, en une seule journée ! Les Sages, ont rapporté dans le Midrash qu'ils auront un regard très sévère sur ce soudain empressement. Ils le comparent à celui de l'enfant qui quitte à toute allure l'école, car il a trop étudié et il ne veut pas qu'on lui rajoute des cours... En levant le camp, Moché ne savait pas que le peuple allait en profiter pour partir d'un pas si lesté et empressé... La suite ne sera pas beaucoup plus glorieuse, car une partie du Clall Israël se rebellera et réclamera de la viande. Il s'agissait pour une grande partie du "Erev Rav", des égyptiens qui s'étaient associés au Clall Israël lors de leur départ d'Égypte. Le peuple mange depuis une année de la Manne, mais ce groupe de protestataire revendique d'autres saveurs. Les Sages expliquent que dans le fond, ce groupe recherchait à faire marche arrière et à retourner en Égypte : au mode de vie précédent.

De ces deux passages tumultueux on apprendra que même si on présente des réalisations des plus raffinées et élevées (comme le Don de la Thora et la pratique des Mitsvots), l'homme reste un être de chair et de sang avec un Yétsér (une partie animale) qu'il faut veiller à réorienter, à contrôler...

C'est peut-être cette même idée qui est enseignée dans le Midrash (Vayqra Raba 9.3) : "Dereh Erets Quadma La Thora" / les traits de caractères d'un homme précédent l'apprentissage de la Thora. Donc pour que la Thora pénètre le cœur d'un homme il faudra -au départ- enlever la colère, la jalousie, la concupiscence etc. C'est seulement dans un deuxième temps que l'on deviendra un bon réceptacle aux enseignements de la Loi Sinaïque. Dans le cas contraire, la Thora risque d'être rejetée par l'homme qui n'a pas résolu ses problèmes de base.

Cependant la Thora répondra aux protestataires en indiquant les vertus de la Manne. Ce pain tombant du ciel, jour après jour durant les quarante années du séjour dans le désert. La Manne avait l'aspect de coton blanc. La Guémara enseigne que pour l'homme pieux, ce pain tombait au pied de sa tente. Tandis que l'homme un peu moins regardant dans les Mitsvots (tel que eux qui possèdent un Smartphone...) son pain quotidien était un peu plus loin... Et pour ceux qui possédaient l'iPhone (sans filtre)... alors la Manne se trouvait au de-là des nuées de gloire derrière les rochers du désert... De plus, pour la première catégorie d'hommes (les Tsadiquims), la Manne prenait toutes les saveurs qu'il pouvait désirer. Cependant pour la deuxième et troisième catégorie il fallait faire toute sorte de préparation culinaire... jusqu'à la moudre et l'enfourner...

Le verset dit : "Et le peuple ramassait la Manne...". Le Saint Zohar enseigne sur ce passage : "Ce sont les simples qui avaient besoin de se pencher pour ramasser cette Manne..". Le Rav de Jérusalem Rav Yossef Haim Sonnenfeld Zatsal explique ainsi les paroles du Saint Zohar. "Au départ, un homme n'avait pas besoin de faire le moindre effort, même pour ramasser cette Manne céleste.

Il suffisait d'une petite dose de confiance et la Manne allait directement sur sa table !"

La Manne était donc un apprentissage durant quarante ans à savoir que la Parnasa (la subsistance) est dans les Mains du Tout Puissant. Ce qui nous est destiné : il n'y a pas de crainte à avoir. La portion arrivera dans la maison sans même avoir besoin de se baisser ! Cette explication est à mettre en parallèle avec le premier commandement de la Thora : "**Je suis Ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte...**" Il n'est pas mentionné qu'on doit croire en D.ieu car Il a créé ce monde (ce qui est d'ailleurs vrai). Mais c'est parce qu'Il nous a fait sortir des geôles égyptiennes qu'on placera sa confiance en Lui. Par exemple, lorsqu'un égyptien voulait boire de l'eau -lors de la première plaie- il devait obligatoirement acheter la bouteille d'Evian à un homme de la communauté... Dans le cas contraire ; l'eau se transformait instantanément en sang ! Mieux encore. Si deux amis (l'un égyptien et l'autre de la communauté) buvaient dans un même verre à l'aide de deux pailles, le Midrash enseigne que pour l'égyptien l'eau se transformait en sang (dans la paille) tandis que pour le juif elle restait pure et fraîche ! Cette plaie et les autres mettent en exergue un grand principe : D.ieu a la faculté d'intervenir comme bon lui semble dans l'histoire des hommes. **De nos jours aussi, la Providence s'exerce.** S'il est vrai que les grands prodiges ne sont plus tellement visibles, Hachem exerce sa surveillance permanente sur ses serviteurs... Une preuve encore, c'est qu'en Erets **malgré les milliers de missiles** envoyés depuis Gaza et aussi du sud Liban, les dégâts sont mineurs (qu'Hachem guérisse tous les blessés et continue sa protection). C'est bien la preuve qu'Hachem **dirige à son gré les trajectoires des missiles** comme il l'a fait avec la menthe à l'eau bue par ces deux compères dans un restau de Ramsès... **Donc il n'y a pas à avoir peur avec ou sans Kippat Habarzel !** Notre seule question sera comment faire pour assurer une meilleure défense de la communauté à Tsion ? La réponse que propose "Autour de la magnifique table de Shabbat" est que la partie se joue principalement au niveau spirituel ! **La vraie réussite dépendra du nombre de nos frères qui se renforceront dans la pratique de la Thora et des Mitsvots.** A l'image des réussites militaires du Roi David. La Guémara dans Maccot (10) explique que les ennemis rebroussaient chemin devant l'avancée des troupes de David parce qu'au même moment le peuple étudiait la Thora (la loi juive) à Jérusalem. Preuve à l'appui, un verset des Psaumes (122.2) dit : "Nos jambes (la force armée) se tenaient aux Portes de Jérusalem".

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

La Guémara explique ainsi : "les armées de David faisaient des exploits lorsque le peuple étudiait la Thora aux portes de Jérusalem". Donc si on veut repousser toutes ces attaques qui empoisonnent la vie d'une bonne partie de la population, il faudra faire dans les semaines à venir un effort dans l'étude de la Thora et pour d'autres, on sera plus sérieux dans l'application des lois du Shabbat.

Je finirais par une courte anecdote qui nous donnera du baume au cœur. Il s'agit d'un homme important de la communauté américaine qui venait en Erets à l'époque du mandat britannique. Le but de son voyage était de connaître les besoins de la communauté en Terre Sainte. Durant son voyage maritime, il remarqua une femme âgée parmi les passagers. Il lui demanda les raisons de son déplacement. Elle répondit qu'elle voulait finir ses jours en Terre Sainte. L'homme lui demanda si elle avait des parents qui pouvaient l'accueillir ? Elle répondit très vaguement qu'elle avait connaissance d'un neveu qui habitait on ne sait où au nord du pays. L'homme était très inquiet de sa réponse car il savait que les anglais n'étaient en aucun cas disposés à accueillir quiconque qui n'avait pas un lieu d'habitation défini. Dans son cas elle risquait fort de passer ces derniers jours à l'ombre des barreaux d'une prison d'Acco... Cependant la vieille dame ne répondit pas... Trois jours passèrent et l'arrivée était prévue incessamment. L'homme accosta une deuxième fois la dame en lui demandant comment elle faisait pour garder son sang-froid ?

Elle lui répondit : "Ecoute, cela fait près de 90 ans que le Saint Béni Soit-il ne m'a jamais abandonné dans aucune situation ! Donc cela ne ne fait aucun doute qu'IL ne m'abandonnera pas à pareille heure !" Quelques temps plus tard les voyageurs débarquèrent. Une foule de journalistes attendaient pour interviewer cette importante personnalité américaine. Seulement ce dernier était très fatigué et il déclina l'offre, malgré tout, un journaliste fit pression pour avoir un entretien. Avant l'interview, une des premières questions de notre américain au journaliste se nommant Sokolov était de savoir si par hasard il n'avait pas une proche parente de Chicago qui venait en Erets ? Il répondit par l'affirmative. L'américain fut très impressionné par la réponse et lui dit que sa proche parente l'attendait déjà avec impatience!

Donc si on est réveillé la nuit par des alarmes telles que les bombardements de la Wehrmacht 1940, pour ceux qui s'en souviennent encore, et que toute la petite maisonnée se trouve un peu inquiète... Il faudra leur dire... Vous savez, Hachem ne nous a jamais abandonné un seul instant depuis que papa et maman se sont rencontrés sous le dais nuptial... sans l'ombre d'un doute, cela continuera... Avec l'aide du Tout Puissant...

Pour rester dans l'air du temps...

Il s'agit lors de l'opération 'Tsouk Etan', d'il y a cinq ans. On se souvient tous, que de Gaza étaient envoyés sans fin des missiles et autres moyens de destructions vers les villes **civiles** israéliennes. Et juste avant l'ordre de l'armée israélienne d'entrer dans Gaza, un homme religieux se rendit dans le sud du pays. Là-bas il rencontra un groupe de soldats juifs qui s'apprétaient à entrer dans le territoire ennemi. Notre homme discuta avec un des lieutenants se prénommant Guai. Il s'avère que Guai est habitant du Kibboutz, homme de gauche qui se dit athée que D.ieu nous préserve! La discussion s'envenime, car Guai ne comprend pas la position du public religieux qui ne fait pas l'armée. Tandis que notre visiteur lui explique qu'en fait les "religieux" sont les VRAIS gardiens du pays envers et contre TOUS ! En tout cas, pour ne pas se séparer comme cela, notre 'religieux' demanda au soldat s'il connaissait un verset de la Thora? Le lieutenant lui répondit par la négative! Notre religieux lui demanda s'il connaissait le premier Passouk du Chéma Israel? Là encore la réponse sera NIET! C'est alors que notre visiteur prend un bout de papier et écrit le premier verset du Chéma en **le ponctuant!**

et derrière le petit bout de papier il écrit son nom et son n° de tel. Il lui rajoutera oralement: 'Fais attention d'apprendre ce verset par cœur, qu'a D.ieu ne plaise si tu es dans une situation sans issue que tu puisses dire ce verset...' Les deux hommes se saluèrent et quelques heures après l'ordre d'entrer dans Gaza était donnée par le gouvernement. Entre temps notre religieux était revenu chez lui dans la région du centre du pays.

Trois jours après, notre homme religieux reçoit un coup de fil de l'hôpital 'Siroka' de la ville de Beer Chéva. A la ligne une infirmière lui dit qu'un des blessés qui répond au nom de Guai lui demande de venir! De suite, notre homme prend sa voiture et arrive à l'hôpital. Notre visiteur sera amené jusque dans la pièce où se trouve le lieutenant Guai qui est hospitalisé dans une situation moyennement grave, seulement un œil restait en danger! Il était allongé plein de bandages et à ses côtés d'autres blessés de moindres niveaux. Au chevet de Guai était assis son père. Le père questionna le nouveau venu en lui demandant si c'était bien lui le 'religieux' avec lequel son fils a eu une discussion juste avant d'entrer dans Gaza. Il répondit par l'affirmative. Le père lui raconta: 'Mon fils était responsable d'une unité de trois hommes. Ils ont pénétré dans un des quartiers de Gaza: Ziget. Là-bas ils ont vu un terroriste en train d'ouvrir le feu sur leur groupe. Ils ripostèrent, et voilà qu'un autre terroriste s'engouffre dans un immeuble. Guai le poursuit et entre avec son unité dans la cage de l'immeuble. Seulement là-bas l'attendait un traquenard! D'autres terroristes embusqués tirèrent des feux croisés et les soldats du groupe devaient se protéger en se mettant à plat ventre. C'est alors qu'un des terroristes a dégoupillé une grenade et l'a lancée. La situation est désespérée puisqu'ils ne peuvent pas bouger à causes des tirs croisés. Le temps de l'explosion est de 2.5 secondes!' C'est alors qu'un blessé, moins grave, qui est dans la même pièce continue et dit: 'J'ai vu la grenade qui est arrivée directement sur Guai et qui devait exploser dans moins d'une seconde!! C'est alors que je vois une chose qui sort tout droit **du pays des miracles!!** Guai a fait un **tout petit mouvement**, et l'explosif frappa le canon de sa mitraillette et **REBONDIT** pour repartir en direction du terroriste!! Ce dernier est abasourdi de ce qu'il voit, et finit sa vie : criblé par sa propre grenade qui explose en plein vol! De cette explosion nous sortons tous les trois blessés, cependant nous avons eu droit à la vie sauve: **un vrai miracle!!**

Cette fois notre visiteur se tourne vers Guai qui sous les bandages à pleine connaissance de ce qui se passe autour de lui. Guai dit: 'Lorsque j'ai vu la grenade venir sur nous, je savais que c'était notre fin! Durant cette fraction de seconde je me suis tourné vers E. lokim, D.ieu. Comme je t'avais rencontré quelques heures avant, j'ai eu le temps de répéter le verset que tu m'avais écrit. Je ne sais plus si je l'ai dit entièrement mais une chose est sûre c'est que **j'ai crié: "CHEMA ISRAEL ..."**. C'est alors que la grenade a fait une chose inexplicable, c'est qu'elle a cogné le mince canon de mon arme et a rebondi alors que je n'avais rien fait ! C'est un miracle que **je te dois**, du fait de ce verset! Si je ne t'avais pas rencontré, je n'aurais même pas eu une prière dans ma bouche!' Notre visiteur avait des larmes qui coulaient sur sa joue... Fin de l'histoire véridique.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David GOLD Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade
Prendre contact tél:00972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Je m'apprête avec l'aide de D.ieu (bli neder) à sortir la "saison 2" de mon livre. Ce sera la publication de la deuxième année de mon feuillet "Autour de la table du Chabat". Tout celui qui veut aider ou désire faire une dédicace peut prendre contact tél : 00972 55 677 87 47 ou 06 60 13 90 95

Une bénédiction à Maurice Azoulay (Moché Ben Aïcha) afin qu'il se renforce dans la Thora et les Mitsvots.

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Béaaloteha
5781

|104|

Parole du Rav



Un soir, après avoir fini mon cours tard à Haïfa, je devais me rendre dans une usine car le patron attendait que je vienne bénir son entrepôt et lui poser la mézouza. En sortant j'ai remarqué une crevaison dans le pneu avant. Il était environ une heure du matin, j'ai demandé au chauffeur que fait-on ? Il me répond : Rav je vais appeler Yédidimes !

Dix minutes plus tard ils étaient là. Un des hommes commença à dévisser la roue et ensuite trouva le trou dans le pneu. Puis je le vis percer le trou encore plus, je ne comprenais pas pourquoi il aggravait les dégâts. Quelques instants plus tard, il introduisit une mèche avec un tournevis, fit quelques manipulations et commença à gonfler le pneu. Après avoir replacé le pneu, il me souhaila bonne route. Je ne sais pas d'où ces hommes sont arrivés, ils ont fait cela bénévolement, à une heure tardive...Où est-ce qu'on trouve une telle bonté dans le monde? Qui connaît ce concept-là ? Seulement le peuple d'Israël !

Alakha & Comportement



Le Rama sur le Choulhan Aroukh déclare (Or Ahaïm 1.1) : «Lorsqu'un homme est couché, il doit savoir devant qui il est couché et dès son réveil, il doit se lever avec empressement pour le service du Créateur, béni soit-Il».

Cela signifie, avant d'aller dormir dans notre lit la nuit, nous devons savoir devant qui nous nous présentons. Pour ce faire, nous devons faire un bilan détaillé de tout ce qui s'est passé pendant la journée. De la même façon, qu'un propriétaire d'entreprise fait le point sur ses transactions commerciales à la fin de la journée, il est donc tout à fait approprié que chaque serviteur d'Hachem prenne en compte ses mérites et ses défauts spirituels du jour passé, afin que dès le lendemain il augmente ses mitsvot et s'abstienne de commettre les mêmes péchés que la veille. De plus, il a maintenant l'occasion de faire tchéouva avant de prendre congé de sa journée.

(Hélév Aarets chap 7 - loi 1 page 390)

De l'obligation d'avoir un Rav



Un des sujets principaux de la paracha de la semaine est l'allumage de la ménorah. Quand il s'agit de la mitsva de l'allumage de la ménorah dans le tabernacle, une des spécifications de la Torah est : «Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face de la ménorah que les sept lampes doivent projeter la lumière» (Bamidbar 8.2). Rachi explique que la face de la ménorah correspond en fait à la branche centrale et qu'il fallait incliner les mèches des trois lampes de droite et des trois lampes de gauche, vers la lampe centrale. Chaque détail de chaque mitsva contient une multitude de secrets ésotériques profonds qui sont au-delà de la compréhension humaine mais qui proposent des conseils et des allégories offrant à l'homme des directives claires dans son service divin.

L'une des allusions dans l'allumage de la ménorah, au niveau des six lampes de la ménorah dirigées vers la lampe centrale est basée sur l'adage connu : «L'âme de l'homme est une flamme divine, qui promène ses lueurs dans les replis du cœur» (Michlé 20.27). C'est à dire, comme la flamme qui oscille à chaque instant vers le haut, de même l'âme d'un Juif oscille lorsqu'elle aspire avec un désir intense à se réunir avec sa source céleste afin de s'attacher à Hachem Itbarah. Pour cette raison, le

peuple d'Israël a tendance à se balancer pendant la prière et l'étude de la Torah. Le plus souvent le balancement d'un Juif pendant la prière est spontané; même les jeunes enfants se balancent pendant la prière de manière naturelle, sans avoir été formés pour cela. Il faut comprendre que c'est le réflexe naturel de l'âme juive qui aspire à se connecter à sa source, Hachem Itbarah.

Les six lampes à droite et à gauche font allusion au corps général des âmes juives. La lampe centrale quant à elle, représente les vrais tsadikimes qu'Akadoch Barouh Ouh a implantés dans chaque génération, comme le disent nos sages (Yoma 38b) : «Hachem a vu que les tsadikimes étaient peu nombreux, alors Il s'est levé et en a placé quelques-uns dans chaque génération». La Torah nous ordonne de nous tourner vers la lampe du milieu. En nous enseignant par sous entendu, que chaque juif qui recherche le bien éternel doit se tourner vers le milieu, c'est-à-dire de jouir d'une connexion forte avec un vrai tsadik. De nos jours, il faut demander conseil au tsadik dans tous les domaines de la vie, que ce soit d'ordre spirituel ou matériel. De plus, après l'avoir consulté, il faut suivre à la lettre les directives du tsadik dans une foi complète et simple, même si cela nous paraît incohérent. En se comportant de la

Photo de la semaine



sorte, nous trouverons le succès dans tout ce que nous entreprendrons. Un homme a besoin d'attirer la lumière du tsadik dans sa vie. Il est absolument interdit pour un homme qui doit vivre soixante-dix ou quatre-vingts ans dans ce monde, d'ignorer qui est le tsadik qui est censé le conduire à sa destination dans le monde à venir.

Un homme qui ne connaît pas le tsadik censé l'aider à atteindre sa place dans le monde futur, peut-être ne connaîtra-t-il pas de problème à ce niveau là dans ce monde, mais quand il arrivera au ciel, on lui demandera : «Qui est le tsadik qui est responsable du transfert de la terre à ta destination ?» S'il n'a pas une réponse correcte, on le forcera à revenir en réincarnation dans ce monde. Tel est le sens plus profond des paroles de nos Sages (Baba Metsia 33a) : «Le maître d'une personne le fait vivre dans le Monde à venir».

La première question qui sera posée à l'homme après 120 ans dans le monde à venir sera : «Qui est ton Rav ?». (Elle devancera même les questions: Est-ce que tu as eu la foi, est-ce que tu as fait des affaires honnêtement, etc - Voir Chabbat 31a.) S'il a en effet mérité de jouir d'un lien étroit avec un Rav de vérité au cours de sa vie, il n'aura qu'à mentionner le nom de son Rav et cette réponse adoucira la sévérité de tout jugement de rigueur contre lui. En effet, le mérite d'avoir été proche du tsadik le soulagera d'une terrible punition, et lui permettra d'accéder au Gan Eden. C'est pour cette raison, que, lorsque nous mentionnons le nom d'un tsadik nous ajoutons la phrase : זכותו יגן עלינו אמן (que son mérite nous protège, Amen). Il faut savoir que non seulement le mérite du tsadik nous protège dans ce monde, mais qu'il nous protégera également dans le monde à venir. Un homme qui étudie la Torah d'un certain tsadik, est considéré comme son élève, comme s'il était lié à lui, même des centaines d'années après le départ du tsadik de ce monde, comme il est rapporté par nos Sages

dans le traité Avot (1.12) : «Soyez des élèves d'Aaron, aimez la paix, et recherchez la paix» ou «Quiconque possède ces trois caractéristiques est un élève d'Avraham Avinou...»(Avot 5.19).



Si un homme étudie le Tanya tous les jours, il est considéré comme un élève du Baal Atanya. Si après avoir quitté ce monde, on lui demande au Ciel : «Qui est ton Rav ?» Il pourra répondre naturellement : «Le Baal Atanya !» Les anges de service appelleront alors

le Baal Atanya et lui demanderont: «Kvod Arav, connaissez-vous cet homme ?» Le Baal Atanya répondra: «Absolument, je le connais très bien. En fait, il étudie mes enseignements tous les jours et il le fait avec joie et amour !» Le mérite du Baal Atanya le protégera et le grandira dans les cieux. On ne devrait jamais être sans Rav. Il vaut vraiment la peine de consacrer beaucoup de prières et de supplier Hachem encore et encore, jusqu'à ce que nous méritions de trouver notre Rav. Un Rav qui s'affirmera, qui nous poussera au-delà de nos limites pour garder et sanctifier la Torah en entier, sans se compromettre le moins du monde.

Il ne faut par contre, pas chercher un Rav parce qu'il nous fait rire ou qu'il nous donnera du travail, etc. Ce type de rabanimes, sont des charlatans qui répandent le mensonge. Allez vers un Rav qui vous mettra parfois mal à l'aise, qui vous fera rendre des comptes et prendre responsabilité de vos actions, faisant ainsi une téchouva complète pour vos méfaits. Choisissez un Rav qui vous réprimandera avec des paroles fortes et saintes au sujet de vos indulgences trop matérialistes. Vous perdrez rapidement ces besoins matériels, laissant plutôt la voie à la recherche de la spiritualité avec la crainte du ciel.

"Plus le lien avec ton Rav sera grand, plus facilement tu trouveras ton chemin"

Bien que tout le monde ne puisse supporter la rigueur d'être connecté à un Rav aussi exigeant, ceux qui le feront peuvent être assurés qu'après une vie épanouissante dans ce monde, ils n'auront rien à craindre dans le monde à venir et ils se prélasseront à l'ombre d'Akadoch Barouh Ouh.

Citation Hassidique



"Gloire à Hachem, qui a donné le repos à Israël, accomplissant en tous points sa promesse! Pas une n'a fait défaut de toutes les bonnes paroles qu'il avait dites par Moché, son serviteur.

Veuille Hachem, notre D.ieu, être avec nous comme il a été avec nos pères! Qu'Il incline nos cœurs vers lui, afin que nous suivions toutes ses voies et gardions ses préceptes, ses lois et ses statuts, qu'Il prescrive à nos pères! Et puissent les paroles suppliantes que j'ai adressées à Hachem, notre D.ieu, lui être présentes jour et nuit, afin qu'il agrée son serviteur et son peuple Israël, jour après jour."

Livre des rois 1 Chap 8

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Paracha Béaaloteha, Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵל בְּנִי וּבְלִבְךָ לִנְשֹׂתִי”



Connaître la Hassidout



Il est impossible d'être assis à deux tables en même temps

Yaacov Avinou, a eu la possibilité de supporter toutes ses souffrances, car sa descendance était complète. Par conséquent, quand une personne voit ce qui est arrivé à Yaacov Avinou, elle devrait avoir honte devant un grand tsadik comme Yaacov Avinou, qui n'a jamais eu aucune goutte de semence émise en vain de sa vie entière, comme il est écrit à propos de Réouven «Tu fus mon premier-né, mon orgueil et les prémices de ma vigueur: le premier en dignité, le premier en puissance» (Béréchit 49.3). Rachi nous dit que c'était la première goutte, car il n'a jamais eu d'émission nocturne de sa vie. Néanmoins, il a quand même dû endurer 130 ans de souffrances pour rectifier le péché d'Adam Arichon.

Le Or Ahaïm Akadoch écrit que jamais Hachem ne fera de bien à un tsadik dans ce monde, ce qui signifie que les tsadikimes sont destinés à souffrir, depuis le jour où le Bet Amikdash a été détruit, il a été décrété que les tsadikimes devraient souffrir. Tout comme la présence divine erre, ils doivent errer. Quelqu'un qui n'endure pas de souffrances, c'est le signe qu'il n'est pas un tsadik. Il n'y a pas de possibilité d'être assis à deux tables en même temps. même Rabbi Yéoudah Anassi qui avait les deux tables, le Talmud nous dit, (Kétoubot 104a) qu'au moment de son décès, il a levé ses dix doigts au dessus de son visage et a dit: «Maître de l'univers, il est révélé et connu devant Toi que j'ai travaillé avec mes dix doigts dans la Torah et je n'ai pas profité même avec mon petit doigt de ce monde. Que par ta volonté, il y ait la paix dans mon lieu de repos». Une voix céleste est sortie et a proclamé: «Il viendra en paix et ils se reposeront sur son lieu de repos» (Yéchayaou 57.2).

Les Mékoubalimes disent que cela ne veut pas dire qu'il ne jouissait pas de ce monde 'avec son petit doigt, cela veut dire qu'il n'avait pas de plaisir matériel, que

même au niveau des relations permises avec son épouse, il ne voulait pas avoir de plaisir pour ne pas altérer son service divin. Néanmoins, il a quand même enduré treize ans des douleurs dentaires et des troubles gastriques.



De tout cela nous apprenons, qu'Akadoch Barouh Ouh ne donne pas aux tsadikimes le monde à venir jusqu'à ce qu'il les nettoie d'abord de tout ce qui les rattache à ce monde. Il est écrit dans la Torah : «Au commencement, Hachem créa les cieux» (Béréchit 1.1). Avant tout, Hachem créa pour les tsadikimes les cieux et seulement après cela, avec ce qui restait, il leur donna la possibilité de vivre sur terre avec la monnaie. Comme nous l'avons déjà mentionné, Yaacov a enduré des souffrances pendant 130 ans, grâce à cela, Akadoch Barouh Ouh a pu achever la construction de sa demeure céleste. Ce n'est qu'après cela qu'il a pu vivre dix-sept ans d'une belle vie, comme il est écrit : «Et Yaacov a vécu en terre d'Égypte, dix-sept ans» (verset 47.28). Il les a vécus en paix, avec les tribus qui l'entouraient.

Ses petits-enfants étaient féconds et se sont multipliés, ses yeux en ont été témoins et son cœur s'est réjoui, sans les manœuvres de Satan et sans obstacles. C'était sa vie, qu'en est-il du reste ? «Peu nombreux et misérables,...et ils n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes ancêtres au temps de leurs demeures (verset 9). Avraham a été affiné grâce à ses

épreuves, Itshak avec l'Akèda et Yaacov avec les souffrances.

Avraham Avinou n'a pas connu de souffrances, toutes ses journées ont été heureuses, la souffrance ne l'a pas effleuré, il était en bonne santé. Une pierre précieuse pendait autour du cou d'Avraham Avinou et toute personne malade qui la regardait était immédiatement guérie (Baba Batra 16b). Itshak Avinou aussi, était en très bonne santé toute sa vie grâce à D.ieu, il n'a pas souffert (à l'exception des quelques moments qu'il a endurés à l'époque du sacrifice). Par contre, Yaacov Avinou a enduré de nombreuses souffrances. C'est pourquoi il a

été désigné comme "l'élus" des patriarches, et c'est pourquoi la nation juive est issue spécifiquement de Yaacov; et non pas d'Avraham ou d'Itshak comme il est écrit : "Ce sont les noms des fils d'Israël qui sont venus en Égypte" (Chémot 1. 1), «Ce sont les noms des enfants de Yaacov» (Béréchit 35.26), «Il n'aperçoit point d'iniquité en Yaacov, il ne voit point de mal en Israël» (Bamidbar 23.21).

Dans le Raya Méhémina (paracha Michpatim), il est expliqué que «le tsadik qui souffre» est celui dont la mauvaise nature est subordonnée à sa bonne nature. C'est un tsadik, mais il a encore une infime quantité de mal en lui. Cependant, l'avantage d'un tel tsadik est que le bien a annulé le mal en lui. Il n'aurait jamais l'audace de bouger sans obtenir d'abord l'autorisation du bien. Si le bien ne donne pas la permission, il ne fait rien. En d'autres termes, un tsadik qui souffre est un tsadik qui rabaisse la perversité jusqu'à la poussière. Il ne se soumet pas du tout au côté du mal et c'est pourquoi le mal en lui est subordonné au bien. De même, un racha qui ne souffre pas, son bien est subordonné à son mal, et il se soumet au côté du mal

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:23	22:46
Lyon	21:01	22:17
Marseille	20:50	22:02
Nice	20:44	21:57
Miami	19:48	20:46
Montréal	20:14	21:30
Jérusalem	19:23	20:13
Ashdod	19:19	20:22
Netanya	19:20	20:23
Tel Aviv-Jaffa	19:20	20:11

Hiloulotes:

- 19 Sivan: Rabbi Yéoudah Bennatar
 20 Sivan: Rabbi Haïm Balhich
 21 Sivan: Rabbi Réphaël Haïm Nahémias
 22 Sivan: Rabbi Eliaou Bêhor Hazan
 23 Sivan: Rabbi Yéoudah Assade
 24 Sivan: Rabbi Avraham Salem
 25 Sivan: Rabbi Ychmaël Cohen Gadol

NOUVEAU:

Chaque jour reçois
 quelques minutes de Torah
 directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Le Rabbi Baroukh Tolédano est né en 1890 à Meknès au Maroc. La famille Tolédano est une grande famille d'érudits expulsés d'Espagne, de la ville de Tolède. À l'âge de 10 ans, il tomba gravement malade et pour aider à sa convalescence, le prénom Réphaël lui fut ajouté. Ses maîtres, Rabbi Haïm Berdugo et Rabbi Haïm Mèssas, lui ont ouvert les portes de la connaissance profonde de la sainte Torah.

En quelques années, Rabbi Réphaël Baroukh Tolédano est devenu un grand érudit sur le Chass et les Possekimes. Il a ensuite commencé l'étude de la Kabbale et s'est révélé être un maître en la matière en vertu de son esprit vif et de son intelligence. Son amour pour son prochain et sa dévotion pour chaque Juif constituaient sa grandeur. Sa maison était ouverte à tous ceux qui cherchaient l'entrée. Aucun effort n'était trop difficile pour lui lorsqu'il s'agissait de sauver la vie des malades ou d'aider les pauvres.



Un jour une famille importante de Menkès venait d'avoir un fils, ils invitèrent Rabbi Itshak Sebbag pour être le Sandak. Rabbi Itshak était un géant en Torah qui ne pouvait se permettre de perdre une minute d'étude de Torah, il fallait donc être précis sur l'horaire de la Brit Mila. On avait aussi convié pour l'occasion Rabbi Réphaël Baroukh Tolédano, grand rabbin de Meknès. A l'heure fixée, Rabbi Réphaël n'était toujours pas arrivé. Dix minutes plus tard, Rabbi Itshak ne pouvant plus repousser son étude demanda de commencer la cérémonie. Toute la famille était en émoi, d'un côté on ne peut faire attendre Rabbi Itshak mais, de l'autre côté Rabbi Réphaël n'est toujours pas là... Il fut décidé de commencer la Brit Mila. Quelques minutes plus tard, en pleine cérémonie Rabbi Réphaël fit son apparition en s'étonnant qu'on ait commencé la Brit mila sans lui. Rabbi Réphaël alla vers le père qui baissait les yeux de honte et lui dit : «Pour ne pas m'avoir attendu, je vais te donner une amende».

Le père ne comprend pas ce qui se passe, quelle honte pendant la Brit mila, mais sous l'insistance du Rav il décide de payer cette amende. Il sort alors de sa poche quelques pièces qu'il pose sur la table en pensant que l'affaire était finie. Mais Rabbi Réphaël lui demande de rajouter. Le père pose sur la table tout ce qu'il possède et encore une fois le Rav demande de rajouter de l'argent. Le père demande au

Rav si cela peut attendre la fin de la cérémonie et à sa grande surprise, Rabbi Réphaël lui répond sèchement que non. Il demande au père d'aller chercher de l'argent tout de suite chez lui pour payer l'amende. Complètement abasourdi, le père doit se résoudre à obéir au Rav. Il revient quelques minutes plus tard avec une liasse de billets, la pose sur la table alors, à ce moment là Rabbi Réphaël lui annonce que le montant est correct et que la Brit mila peut se poursuivre. A la fin de la cérémonie, même s'il est très remonté, le papa se fait bénir par le Rav qui le félicite chaleureusement comme si l'épisode de l'amende n'avait pas existé.

Vingt ans plus tard, le bébé devenu adulte voyage en France avec deux amis. Ils louent une voiture et dans une route de montagne perdent le contrôle du véhicule et la voiture plonge dans un ravin. Le choc est terrible, ses deux amis meurent sur le coup et lui est vivant mais dans un état plus que préoccupant. Les médecins joignent la famille au Maroc en leur disant de se préparer à l'impensable ! Le père en entendant la nouvelle se précipite chez Rabbi Réphaël Baroukh pour lui annoncer la terrible nouvelle. En entendant cela, Rabbi Réphaël semble imperturbable et dit simplement au père : «Ne t'inquiète pas, ton fils sera en bonne santé».

Le père répète au Rav que les médecins ne lui donnent plus que quelques heures à vivre. Rabbi Réphaël lui dit : «Très bientôt il rentrera en pleine forme à la maison». Voyant le scepticisme du père, il ajouta : «Tu te souviens de sa Brit mila ? Je t'ai fait payer une très forte amende ce jour-là ! En fait quand je suis entré dans la salle, j'ai vu l'ange de la mort au-dessus de ton fils, je me suis dit que pour le sauver, il fallait de la tsédaka. Racheter son âme afin de le sauver en distribuant l'argent à des pauvres. Une heure après la Brit mila j'avais distribué toute la somme aux pauvres juifs de Meknès pour qu'ils puissent acheter ce qu'il fallait pour chabbat. L'argent que tu as donné il y a vingt ans sauvera aussi ton fils aujourd'hui». Et c'est exactement ce qui se passa.

Le 17 Novembre 1970 Rabbi Réphaël Baroukh Tolédano, rendit son âme pure au Créateur et fut enterré à Bnei Brak.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Béha'alotkha 5781

כי הוא מבקש לעצמו עליה לפטר עצמו מעבודת ה' יתברך כמו שפרש רש"י על פסוק: "ויהי העם כמתאננים", מבקשים עליה איך לפרש מן המקום, כי כל אדם במבטו יש לו רע המונעו מעבודת ה' יתברך וצריך לסבל צער ויגיעות לשבר זה הרע.

Car il se cherche un subterfuge qui le dégagerait de devoir servir Dieu, comme l'explique Rachi pour: "Le peuple affecta de se plaindre", il recherchait une ruse afin d'abandonner l'Eternel; car tout homme possède en lui une nature mauvaise qui le pousse à refuser le service divin, et il doit supporter souffrance et labeur afin de briser cette tendance au mal.

ועל-כן הוא מבקש בכל פעם לפרש עצמו מעבודת ה' יתברך מחמת הרע שבמבטו, אבל אף-על-פי-כן אוי לו מיצרו אוי לו מיוצרו, כי אימת הדין עליו 'מה יעשה ליום פקדה' וכו'.

C'est pourquoi on le voit constamment chercher à se séparer du service divin, à cause du mal qui l'habite; et pourtant, "Malheur à son penchant, malheur à celui qui l'anime", car la terreur de la sentence le tenaille, "qu'advient-il au jour du jugement?"

ועל-כן אין לו שום התנצלות לפרש מה' יתברך רק על-ידי שרואה שמתחיל במה פעמים להתקרב לה' יתברך ואינו יכול לעמד בשום נסיון קל אזי מוצא לעצמו תרין לומר מה אעשה, באמת הייתי רוצה לשוב לה' יתברך, אבל מה אעשה כי יצרי מתגבר עלי בכל פעם ומה אועיל ומה אוחיל עוד כי כבר נתפסתי בגלות גדול עד שאי אפשר לשוב עוד, חס ושלום:

Aussi ne trouve-t-il aucune excuse pour quitter l'Eternel béni-soit-Il, si ce n'est qu'il recommence, à chaque fois, à s'En rapprocher mais ne résiste à aucune épreuve, fut-elle légère; il se trouve alors un prétexte pour déclarer: "Que faire? j'aurais

... ויהי העם כמתאננים ... (א,א)

Et voilà que le peuple affecta de se plaindre... (nombres 11,1)

הכלל, שעקר הוא האמת, כי בודאי אם יסתכל על האמת לאמתו, בודאי יחתר לה' יתברך עד שישוב באמת, כי אף-על-פי-כן מה יהיה בסופו, כי סוף כל סוף יהיה מכרה להתתקן על-ידי ענשים קשים ומרים אלפים שנים, רחמנא לצלן, הלא טוב לו שישוב מיד, כי באמת אין שום יאוש בעולם כלל, במבאר אצלנו במה פעמים.

Le principe, c'est que la vérité constitue l'essentiel, car assurément si l'individu regardait la vérité fondamentale, alors il se tournerait certainement vers l'Eternel béni-soit-Il, jusqu'à revenir complètement, car malgré tout, qu'advient-il de lui? Pour sa réparation, il devra finalement passer par des punitions dures et amères, pendant des milliers d'années, Dieu préserve. Ne vaut-il pas mieux se repentir immédiatement?

Car, en vérité, le désespoir n'existe pas du tout, comme nous l'avons démontré plusieurs fois.

כי כל הנפילות והיאושים של העולם הוא רק מחמת הרחוק מאמת שממטה את עצמו לומר שאינו יכול עוד לשוב, כמו שכתוב: "לא יאמין שוב מני חשך", שאינו מאמין שאפשר לו עדין לשוב מני חשך וכל זה מחמת השקר,

Or, toutes les chutes et désespoirs ne proviennent que de l'éloignement de la vérité, l'individu se trompe lui-même, se persuadant qu'il ne peut plus revenir, comme il est écrit (Job 15,22): "Il renonce à l'espoir d'échapper aux ténèbres", l'individu ne croit pas qu'il peut encore se libérer des ténèbres; et tout cela à cause du mensonge,



Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

דהינו שעל-ידי עבודתו ותפלתו והתבודדותו וכו' יזכה שבסוף ימיו יהיה לו נחסר ונפחת עברה אחת, הינו שעל-ידי עבודתו זכה שעבדו יש לו עברה אחת פחותה מחשבון עונותיו מאשר היה לו אם לא היה חומר ומתפלל להנצל מהם גם זה היה כדאי לו.

Et l'homme, s'il est raisonnable, devrait montrer sa satisfaction, même si tout ce travail, ces efforts et cette fatigue n'ont somme toute réussi à ne lui éviter qu'une seule faute, une mauvaise pensée ou un désir malsain, sur l'ensemble de ses jours. C'est-à-dire que son service, sa prière et son hitbodédout (dialogue avec D.ieu) etc lui ont fait mériter finalement de retirer une seule et unique faute du bilan total de ses péchés, même pour un tel résultat, cela en valait la peine.

כי סוף כל סוף לא נשאר לאדם מכל עמלו ויגיעו מה שעמל וסרח בעולם הזה כי אם מה שזכה לפעמים להנצל מרע ועברות ולחמם לפעמים איזה מצוות.

Car finalement, il ne reste de l'homme, de tout son labeur et sa fatigue en ce monde, que ce qu'il a réussi parfois à préserver du mal et de la faute, ou les quelques mitzvot qu'il a dérobé à la volée.

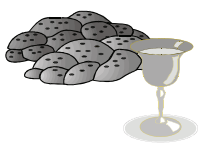
ואי אפשר להאריך בענין זה כי אלפים ורבבות יריעות לא יספיקו לבאר עד היכן האדם צריך להתחזק תמיד בהשתוקקות לה' יתברך ולא גיח את הרצון לעולם, כי כל אחד ואחד יש לו מניעות ובלבולים אחרים בכל יום ויום בלי שיעור.

Impossible en fait, de s'appesantir sur le sujet, car des milliers, des dizaines de milliers de pages ne suffiraient pas à expliquer jusqu'où l'homme doit se renforcer constamment, à la recherche de D.ieu, et ne jamais abandonner cette volonté, car chacun traverse ses troubles et empêchements, au quotidien et sans nombre.

והכלל, שעקר הוא האמת, כי אמת הוא אחד ומי שאינו רוצה להטעות את עצמו ומסתכל על האמת שלא יאבד עולמו הנצחי, בודאי ישוב אל ה' מכל מקום שהוא, כי אמת ה' לעולם. והבן היטב דברינו ויערבו לך לעד ולעולמי עולמים. (לקוטי הלכות - הלכות שלוחין ג')

Le principe étant que la vérité constitue l'essentiel, elle est unique, et celui qui ne veut pas se tromper, doit la regarder en face, pour ne pas perdre le monde éternel. Car la vérité de D.ieu dure pour toujours. Comprend et accepte nos paroles, elles t'accompagneront constamment et à tout jamais.

(tiré du Likoutey Halakhot - Chélou'hin 3)



Chabbat Chalom



vraiment voulu revenir vers D.ieu, cependant mon mauvais penchant se renforce constamment, ça ne sert à rien, c'est perdu, je suis piégé dans cet exil, sans espoir de retour", à D.ieu ne plaise.

אבל באמת כל זה הוא פתוי היצר הרע והסתת הפעל דבר מעצם הרע שבטבעו שרוצה לפטר עצמו ולפרש מה' יתברך על-ידי דתיה ומעות זה.

Or, tout cela n'est que tentation du mal, une incitation du satan à l'adresse du mal intrinsèque qui l'habite, qui l'incite à se libérer et quitter l'Eternel béni-soit-Il, en évoquant ce prétexte.

ובאמת הוא מטעה את עצמו, כי סוף כל סוף מה יהיה בסופו, כי אין חשד ואין צלמות להסתר שם כל פעלי און. ובודאי יהיה מכרח לתן דין וחשבון לפני מלך מלכי המלכים הקדוש-ברוך-הוא ולא יותרו לו דבר אחד.

Mais en réalité, l'individu se trompe lui-même! Et qu'en sera-t-il de sa fin, car "Point de ténèbres, point d'ombre assez profonde où puissent se cacher les malfaiteurs!".

ואם האדם רק חכם מעט ראוי לו לבלי להניח להטעות את עצמו, כי באמת אין שום יאוש בעולם כלל ואידך שהוא צריך לו לחתר ולחפש ולבקש הצלה ומנוס מעמקי השואל תחתיות ומתחתיו.

Et si l'homme est sage un tant soit peu, qu'il convienne de ne pas se laisser tromper, car véritablement, le désespoir n'existe pas du tout et, quoiqu'il en soit, à lui de rechercher et quémander secours et protection qui le sauveront des profondeurs de l'enfer obscur.

ואם הוא רואה שאף-על-פי שהוא חותר ימים ושנים לה' יתברך ועדין לא שב מטעותו, אף-על-פיר-כן יהיה עקשן גדול מאד ויתאחז בעבודתו יתברך בדרך עקשנות, כמו שכתב רבנו ז"ל, שצריכין להיות עקשן גדול בעבודת ה' יתברך ויתלה עיניו למרום תמיד שיזכה לשוב אליו יתברך או להנצל מעתה ממה שהוא צריך להנצל כל אחד לפי בחינתו.

Et s'il voit que malgré ses efforts de rattachement à D.ieu, depuis de si longs jours et années, il n'est pas encore revenu de son égarement, il doit cependant se montrer têtue, persévérant avec détermination dans son service divin, comme l'écrit Rabénou haKadoch: il convient de se montrer têtue dans le service de l'Eternel béni-soit-Il, levons nos yeux au firmament, en priant constamment de mériter de se repentir ou, pour le moins, être désormais préserver de ce dont on doit se sauver, chacun selon son cas.

וראוי להאדם הכר דעת שיהיה מרצה, שאפלו אם לא יפעל בכל עבודתו וסרחו ויגיעו, רק שעל-ידי זה ינצל פעם אחת מאיזה עברה גמורה או הרחור או תאוה כל ימי חייו,

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mêr) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédiez ce Feuillet à la réussite, la guérison (...) de vos proches: 100nis/20euros seulement